

2016-2017

Master 1 Histoire et documents
Parcours Archives

Mémoire de congrégations et communautés religieuses fondées au XX^e siècle

Leurs rapports aux archives du fondateur ou de la
fondatrice

Ambroise Bergier

Sous la direction de M.
Patrice Marcilloux

Soutenu publiquement le :
13 juin 2017



2016-2017

Master 1 Histoire et documents
Parcours Archives

Mémoire de congrégations et communautés religieuses fondées au XX^e siècle

Leurs rapports aux archives du fondateur ou de la
fondatrice

Ambroise Bergier

Sous la direction de M.
Patrice Marcilloux

Soutenu publiquement le :
13 juin 2017



L'auteur du présent document vous
autorise à le partager, reproduire,
distribuer et communiquer selon

les conditions suivantes : Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée
par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation
de l'œuvre).

Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.

Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :

<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation
commerciale, pas de modification) sont symbolisées par
les icônes positionnées en pied de page.



Remerciements

Je voudrais, tout d'abord, exprimer ma reconnaissance à Patrice Marcilloux, mon directeur de mémoire, enseignant du master Métier des Archives, pour ses réponses à mes questions et ses vifs encouragements qui m'ont permis d'avancer dans ma recherche.

Ce mémoire n'aurait pas été réalisable sans l'apport des points de vue des membres de la communauté de La Houssaye-en-Brie, en Seine-et-Marne, de la Congrégation des Frères Missionnaires des Campagnes. J'adresse donc d'abord mes remerciements les plus vifs à : Frère Thomas Boenes (laïc), responsable du prieuré, Frère François Marchal (prêtre) que j'ai enregistré, Frère Michel Thiviel (prêtre), Frère Jean Éluère (laïc), et Michel Benoît (prêtre). Les trois derniers se sont confiés à moi sans enregistrement. Leur accueil a été très agréable et leur collaboration fructueuse concernant notamment leur histoire et leurs archives.

Je remercie également Sœur Samuel, archiviste des bénédictines de Sainte-Bathilde au monastère de Vanves, et la communauté de Martigné-Briand, à laquelle elle appartient, qui m'a accueilli. Elle a ajouté un contenu précieux à ma réflexion sur le travail lié aux archives dans une congrégation religieuse que je connais bien, pour l'avoir fréquenté à diverses reprises. L'entretien enregistré que j'ai eu avec elle permet de comprendre ce qui l'animait dans ses activités à Vanves.

J'exprime ma gratitude envers Élisabeth Verry, directrice des Archives départementales du Maine-et-Loire, qui m'a éclairée sur le rapport des religieuses de petites congrégations, aujourd'hui, avec les archives de leur fondation.

J'exprime également toute ma reconnaissance à Geoffrey Label, directeur du service des archives diocésaines d'Angers, qui m'a permis de consulter simultanément l'ensemble des numéros parus de la revue des *Archives de l'Église de France*.

Je remercie Olivier Landron, professeur en théologie à l'Université Catholique de l'Ouest, à qui je dois une discussion intéressante sur les communautés nouvelles et sa disponibilité à mes éventuelles questions sur cette thématique.

Je remercie le père Bernard Peyrous, membre de la Communauté de l'Emmanuel, postulateur de la cause de canonisation de Marthe Robin et créateur du service « mémoire » de la Communauté.

Sommaire

GLOSSAIRE	4
INTRODUCTION GENERALE.....	6
LA SITUATION DES ARCHIVES DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES CONTEMPORAINES AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES.....	8
I Archives religieuses des communautés catholiques : exploitation, gestion et traitement	9
II Aux XIX^e - XX^e siècles : les fondations de « jeunes » congrégations et des mouvements et communautés du Renouveau charismatique.....	21
III Un regard particulier posé par la communauté sur son passé.....	29
Bibliographie.....	40
ETAT DES SOURCES :.....	44
LES ARCHIVES DES FONDATEURS DE « JEUNES » CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES (1921-1943)	47
I Les archives du fondateur : une catégorie à part ? La conservation de l'ensemble des archives.....	48
II Usages scientifiques des archives	55
III Des usages plus spirituels : la pérennisation des traces d'un charisme particulier à transmettre	61
CONCLUSION GENERALE.....	70
ANNEXES.....	72

GLOSSAIRE¹

Béatifier : Étape d'entrée dans la communauté des « bienheureux » qui suit la reconnaissance de la personne concernée comme « vénérable » et qui précède la proclamation solennelle de sa sainteté. Procéder à une béatification.

Canoniser : Mettre au nombre des saints suivant les règles et en accomplissant les rituels cérémoniels prescrites par l'Église. Procéder publiquement à une canonisation de la personne concernée qui est décédée.

Charisme : mot signifiant « don gratuit » dérivé du grec *charis*, « grâce ». C'est pour les chrétiens un don gratuit de Dieu manifestant la présence de l'Esprit-Saint (troisième personne de la Trinité qui fait partie du dogme chrétien) dans l'âme d'un fidèle. Les charismes sont « offerts » en fonction des besoins propres à chaque communauté chrétienne.

Code de droit canonique : texte juridique conforme aux règles établies par l'Église catholique.

Communauté : Groupe social dont les membres vivent ensemble, ou ont des biens, des intérêts communs. Maison religieuse où vit le groupe. Les communautés dites « nouvelles » désignent une catégorie de communautés nées après le Concile Vatican II.

Congrégation (religieuse) : signifie « troupeau ». Compagnie ou famille de prêtres, de religieux, religieuses, de laïcs. Synonyme d'« ordre religieux » et d'« Institut religieux », expression souvent employée dans les ouvrages sur le sujet. Nous utiliserons indifféremment les mots d'« ordre », « institut », « congrégation » et « groupement ».

Fraternité : Groupement de personnes ayant pour objectif de vivre en commun une vie spirituelle et quotidienne selon les premiers chrétiens et dans un même lieu et pour un temps donné.

Institut séculier de vie consacrée : communauté d'individus régie par des constitutions qui lui sont propres et des règles du Code de droit canonique. L'état de vie de ses membres est consacré, c'est-à-dire religieux, et ceux-ci se conforment aux trois vœux prononcés dans les ordres monastiques tout en étant libres des contraintes imposées par la vie monacale. L'individu cependant reste dans le monde.

Oblat : Personne affiliée à un monastère sans avoir prononcé de vœux religieux, laïque et vivant dans le monde. Du latin « offert ».

Postulateur : personne choisie par celui ou ceux qui a ou ont introduit la cause de béatification ou de canonisation.

¹ Les définitions ont été empruntées au lexique de Sophie Hasquenoph, *Histoire des ordres et congrégations religieuses*, Paris, Champ Vallon, 2009 (p.1318-1325) et à l'encyclopédie de LALANNE (Stanislas, dir.), DUBOST (Michel, dir.), *Le nouveau Théo : l'introduction encyclopédie catholique pour tous*, Paris, Mame (n^{lle} édition), 2009, 1462 p.

INTRODUCTION GENERALE

La France, « fille aînée de l'Église » catholique, est restée très longtemps profondément religieuse. Les archives témoignent d'un encadrement organisé de la société française par les religieux et le clergé séculier. Au cours des derniers siècles, certains instituts ou ordres religieux ont disparu tandis que d'autres ont surgi, toujours en réponse aux nécessités du moment. Partant, aux XIX^e et XX^e siècles, les fondations sont devenues de plus en plus nombreuses et diverses. L'historiographie religieuse française jusqu'aux années 1980 environ retient que le premier tiers du XIX^e siècle, et la première moitié du XX^e siècle sont des périodes déterminantes de création des communautés catholiques. Ces temps féconds coïncident avec la Restauration monarchique postérieure à la chute de l'Empire napoléonien, le renouveau du mysticisme, deux moments de christianisation active en France (1835-1880) ainsi qu'avec l'apparition de théologiens et intellectuels catholiques, influents durant les années 1910-1940. Il faut ajouter qu'un creux, reflet du déclin religieux de cette période, s'affirme entre 1880 et 1905, dû à la politique anti-cléricale de l'État républicain. Ensuite l'on accuse un temps de réveil et de militantisme chrétien qui favorise le surgissement de nouvelles congrégations. Par contre, un nouveau phénomène spirituel tendait à contrebalancer le déclin et le vieillissement des vocations religieuses (évolutions parallèles à la crise des vocation sacerdotales, c'est-à-dire la baisse d'effectif des prêtres dans les diocèses français) qui s'installe dès les années 1970 : les fondations de communautés « nouvelles ». Elles rentrent pour partie dans le sujet que nous allons aborder, puisqu'elles sont nées au XX^e siècle, mais la majorité n'ont pas constitué un fonds d'archives suffisant pour répondre à nos critères.

Ainsi, en deux siècles, les fondations de groupements religieux catholiques en France se sont démultipliées. Bien que leur histoire soit plus courte que celles des congrégations anciennes, ces groupements cherchent à fabriquer, à partir des témoins de cette histoire, une mémoire collective qui leur soit propre. Les congrégations, qui sont des groupements pouvant comprendre plusieurs communautés dispersées, ont tissé des relations avec les documents, qu'ils soient manuscrits, dactylographiés ou d'autres types, souvent centralisés dans un seul et même lieu, quand il concerne la fondation ou la gestion de la congrégation. Elles sont nées souvent de religieux ou religieuses qui ont produit un petit nombre d'écrits, certes, comparé à l'ensemble du fonds détenu par la communauté, mais qui symboliquement représente beaucoup par rapport aux autres archives, si bien que l'on peut penser qu'elles ne s'autorisent pas, voire ne

s'autoriseront jamais à les confier à un autre organisme qu'elles-mêmes. Pourtant, beaucoup d'archives « congréganistes », c'est-à-dire provenant de ce milieu catholique composé d'individus ayant donné leur vie à Dieu avec une spiritualité spécifique, se trouvent conservées aux archives publiques ou dans les services séculiers de l'institution ecclésiastique.

Pourquoi alors garder ses propres archives, les conserver et à partir d'elles, écrire son histoire, dans une congrégation catholique ? Les historiens du religieux se sont-ils intéressés à elle ? Quel bilan a-t-on déjà dressé de l'état des archives, de leurs usages et de leurs intérêts principaux dans les congrégations à l'époque contemporaine, surtout pour celles qui ont été fondées à cette époque ?

LA SITUATION DES ARCHIVES DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES CONTEMPORAINES AUX XIX^E ET XX^E SIÈCLES

De nombreux travaux scientifiques et littéraires rendent compte de l'importance et de l'enjeu historique des archives religieuses des communautés du XIX^e siècle considérées comme importantes dans l'Église, telles que les frères des écoles chrétiennes, les adorateurs du Saint-Sacrement ou les communautés salésiennes. L'histoire religieuse chrétienne de la France paraît en outre également riche pour les deux siècles qui constituent ce que l'on nomme la période contemporaine. C'est qu'entre les troubles de la Révolution française des années 1790 et la loi de la séparation de l'Église et de l'État de 1905, les ordres et congrégations religieuses se situent à une période charnière pour le devenir de leurs archives. Celles qui datent de l'Ancien Régime ont été en majeure partie confisquées par le gouvernement et sont conservées dans des services publics, tandis que les plus récentes sont restées dans les congrégations².

Quant aux congrégations nées après la Révolution française et avant l'avènement de la III^e République, elles ont dû connaître une destruction partielle, ou du moins une dispersion massive de leurs archives lors des confiscations des biens communautaires par l'État en 1905. Car contrairement aux plus anciennes congrégations, les archives n'ont pas été confisquées par la République française comme ce fut le cas lors de la Révolution et ne se sont pas retrouvées dans les services publics. Toutefois, l'événement décisif de l'expulsion des frères et sœurs enseignant(e)s fut suffisamment brutal pour engendrer chez ces derniers une prise de conscience de la nécessité de les centraliser et bien les conserver, car autrement ils risquaient de les perdre. Cette expulsion et la vente de leurs biens ecclésiastiques (y compris les archives) ont pu ainsi poser problème pour constituer une mémoire intégrale dans certains instituts religieux, mais par contre pour d'autres ces actions ont été une source féconde de production considérable d'archives, grâce aux missions effectuées dans le monde entier. D'ailleurs, on la conservation et la gestion des archives sont fondamentales, à l'heure des fusions, des fermetures et des séparations de communautés ou de congrégations.

2 Brigitte Waché, « Institutions ecclésiastiques, Archives et histoire religieuse : le cas du catholicisme », *La Gazette des archives*, n°165, 2^e trimestre 1994, p. 186.

Un certain nombre de congrégations et communautés, avec les intuitions de réforme qui engendrèrent la réunion internationale d'évêques à l'occasion du Concile Vatican II (1962-1965), furent fondées entre la fin de la Première Guerre Mondiale et les années d'après-guerre. Qui plus est l'Église a connu dans le dernier tiers du XX^e siècle un fleurissement étonnant de communautés nouvelles, apparues dans le cadre du mouvement spirituel du Renouveau charismatique. Compte tenu de ces deux phénomènes séparés dans le temps, le problème de la situation géographique des archives, de leur conservation et leur utilité de celles-ci a été et est encore traité différemment par les congrégations dites « jeunes » (1920-1960) et par les communautés dites « charismatiques », ou nouvelles (1965-1987)³. Toujours est-il que ce problème a pu intéresser les premiers là où les seconds sont restés indifférents.

Enfin, la question de la mémoire, de la connaissance par la congrégation de son propre passé, de la relation à ses origines et aux traits spirituels particuliers (ce qu'on appelle le charisme) de son fondateur qui pose l'enjeu et met en exergue le rôle des archives. Ces communautés considèrent-elles qu'elles ont un passé, une mémoire ?

I Archives religieuses des communautés catholiques : exploitation, gestion et traitement

a/ Histoire des communautés religieuses catholiques en France (1792-1995)

Les événements socio-religieux marquant ces deux derniers siècles sont nombreux en France. Depuis la Révolution Française, l'Église catholique n'a cessé de tenter de s'impliquer dans la vie politique et sociale d'un État en passe de devenir une République laïque et a-religieuse. Et bien que l'histoire commune semble affirmer qu'elles subirent l'évolution de la société française plus qu'elles n'agirent, les congrégations religieuses n'étaient pas exclues de cette tendance, car elles également furent influencées par et influencèrent les mouvements de

³ Dans cette catégorie sont rangées des communautés nées avant le Concile, période charnière, qui ont tissé des liens et inspiré les communautés fondées après. Cf. Olivier Landron, *Les communautés nouvelles: Nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Cerf, 2004, p.9..

l'époque. Les impacts économiques de la Révolution industrielle sur une société urbaine devenant de ce fait de plus en plus inégalitaire incitaient les associations de laïcs comme Saint-Vincent-de-Paul et les congrégations apostoliques à participer au secours apporté auprès des marginaux dans la première moitié du XIX^e siècle. Comme durant l'Ancien Régime, religieux et religieuses étaient toujours aussi présents dans les établissements publics tels que les hôpitaux, les écoles, les pensionnats et les prisons⁴. La fondation de 400 congrégations féminines durant ce siècle témoigne de cette vigueur et d'une Église française bien implantée et organisée⁵. Par ailleurs, sur le plan politique, les congrégations ont été confrontées à la confiscation des biens ecclésiastiques de 1792 par la I^{ère} République française et à la séparation de l'Église et de l'État, ainsi privées de leurs lieux de vie séculaires, à un siècle d'intervalle (1901 et 1904). Les incidences ont été directes sur la conservation de leurs propres archives⁶. C'est pour ainsi dire une période mouvementée, aux aspects contradictoires, entre une exclusion du catholicisme par l'État d'un côté, et de l'autre une présence permanente et indispensable, des communautés religieuses au sein de la société française.

Ensuite, les historiens conviennent d'une renaissance du dynamisme religieux dans la société au cours de la première moitié du XX^e siècle, jusque dans le début des années 1970, avec un certain nombre de fondations congrégationnistes, surtout dans les années 1920⁷, ainsi qu'un essor de la vie religieuse dans les ordres anciens, bien implantés en France⁸. Parallèlement, il faut mentionner l'arrivée à l'apogée de l'Action Catholique, mouvement laïc qui prône « un renouvellement des méthodes pastorales »⁹ pour mieux diffuser la foi et annoncer le message du Christ, alors même que la « religion est menacée »¹⁰ par la sécularisation de la société française. Le déclin du culte et de la croyance chrétienne en France, pour ce qui est des milieux les plus pauvres (paysans et ouvriers notamment), entre les années 1930 et 1970 incitèrent certains hommes d'Église à établir une sociologie de la pratique chrétienne dans l'ensemble de la population française. Ils remarquèrent entre autre que les campagnes étaient quasiment déchristianisées. Se posait la question de la nécessité

4 Patrick Cabanel, "Les congrégations religieuses", Benoît Pellistrandi, *L'histoire religieuse en France et en Espagne, colloque international (Casa de Velasquez, 2-5 avril 2001)*, Madrid, Casa de Velasquez, 2004, p. 255.

5 *Ibid*, p. 255.

6 *Ibid*, p.

7 Jean-Marie Mayeur, *L'histoire religieuse de la France: 19^e-20^e siècle. Problèmes et méthodes*, Paris, Beauchesne, 1975, p. 92.

8 Raymond Hostie, *Vie et mort des ordres religieux*, Paris-Bruxelles, Desclée de Brouwer, 1972, 383 p. ; cité dans Claire Lesegretain, *Les grands ordres religieux: hier et aujourd'hui*, Paris, Fayard, 1990, p. 71.

9 Gérard Cholvy, Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, t. II, Toulouse, Bibliothèque historique Privat, 1986, p. 153

10 *Ibid*, p. 150.

d'une évangélisation active de la France. À l'époque, une myriade de mouvements de pastorale catholique assuraient des missions d'évangélisation dans les milieux déchristianisés : la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC), les Jeunesses Agricoles Catholiques masculines et Féminines (JAC et JACF), la Jeunesse Étudiante Chrétienne (JEC)¹¹... Mais tout ceci relevait d'initiatives de laïcs. Les congrégations religieuses comprirent qu'elles avaient, elles aussi, à s'engager dans la mission, particulièrement dans la mission rurale, en France, d'où les fondations des dominicaines missionnaires des campagnes, des Frères Missionnaires des Campagnes et des Sœurs des Campagnes (congrégations désignées et regroupées sous le vocable de « Fraternité Missionnaire en Rural ») dans les années 1930-1940¹². Les initiatives de fondations religieuses étaient précurseurs et traduisaient les intuitions de chrétiens voulant réformer l'Église, ce qu'allait faire bientôt le Concile Vatican II (1962-1965). Les réformes qu'elles engageaient ne concernaient que très peu les congrégations, mais celles-ci furent influencées par les conséquences sociales du mouvement conciliaire qui surgissait et les événements de 1968. Tout un mouvement, celui du « Renouveau charismatique », provenant des États-Unis, entraîna l'établissement d'une multitude de communautés nouvelles en France entre 1970 et 1995. Plusieurs ouvrages sont consacrés à ces groupes rattachés à des congrégations religieuses plus anciennes ou complètement indépendants du monde des religieux. Certains chapitres d'œuvres plus générales sur l'histoire du catholicisme en abordent l'analyse. Mais le recul n'est pas suffisant pour permettre une recherche historique pointue sur l'impact et le rôle de l'évolution des communautés nouvelles en France.

Il est, somme toute, intéressant de souligner que les créations d'instituts catholiques puis des communautés nouvelles s'inscrivent partiellement dans ces périodes de redynamisation et revitalisation du rayonnement chrétien en France. Pourtant jusqu'à il y a plus d'une cinquantaine d'années, celles-ci étaient absentes de l'histoire religieuse que l'on pourrait dire « laïque », c'est-à-dire étudiée par des historiens de métier. L'histoire des communautés était auparavant exclusivement l'apanage des congrégations elles-mêmes.

Avec la sécularisation de la société durant la période d'après-guerre faisant de l'histoire religieuse un secteur à part entière, les historiens ont délaissé, en particulier, l'histoire de

11 Gérard Cholvy, Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, t. II, Toulouse, Bibliothèque historique Privat, 1986 p. 250.

12 Nous reviendrons sur ce point ultérieurement, une des congrégations que nous avons observées étant celle des Frères Missionnaires des Campagnes (FMC) .

l'Église catholique, y compris contemporaine, malgré quelques ouvrages notables datant des années 1990-2000. Certes, l'Association Française de l'Histoire Religieuse Contemporaine fondée en 1974 a pu permettre une centralisation des recherches qui étaient menées sur leur sujet, mais elle ne valorisait pas, voire se désintéressait du monde catholique. Il est alors logique que les congrégations religieuses, aspect d'une institution religieuse si caractéristique et si singulière, mais considérée comme désuète par le milieu intellectuel de la fin du XX^e siècle, aient encore moins suscité l'intérêt des historiens. A vrai dire, le traitement de l'histoire religieuse se développa progressivement sur un angle d'approche global, abordant tous les cultes et croyances attestés sur le territoire français, mais il est également devenu plus analytique, en établissant par exemple une sociologie des individus intégrés dans l'Église catholique, lorsque les historiens sont centrés sur l'étude du christianisme. C'est bien ce que note Françoise Hildesheimer dans son ouvrage de synthèse sur ce domaine de l'histoire: jusqu'à récemment, il s'agissait de reconstituer une « anthropologie du "vécu" religieux individuel »¹³ ; le fait religieux devenait simplement un « phénomène de mentalités » inscrit dans « le sillage de l'histoire sociale ». Néanmoins un historien, peut-être le seul, nommé Claude Langlois, a travaillé sur les archives d'une mystique catholique, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (dite aussi Thérèse de Lisieux) (1873-1897), en étudiant l'expérience spirituelle, individuelle, de cette sœur carmélite. Il a par ailleurs édité les écrits commentés de cette dernière en l'an 2000. De plus, il s'est penché sur l'histoire des congrégations féminines au XIX^e siècle. L'intérêt pour l'aspect collectif du christianisme en France laissait effectivement place au parcours d'une vie singulière, telle que celle de Thérèse de Lisieux ou de Pierre-Julien Eymard. Malgré l'existence de l'histoire religieuse dans l'immense champ disciplinaire que constitue l'histoire, il s'avère que l'œuvre de référence pour la situation générale de la recherche en ce qui la concerne, *Historiographie, Concepts et débats*. (2 volumes dirigés par Christian Delacroix et François Dosse), ne consacre que 13 pages sur 1284 à l'histoire religieuse catholique et ne comprend qu'une entrée sur un total de 127 présentées dans l'index à la fin de l'œuvre¹⁴. Le chapitre ne brosse en outre que les thématiques classiques en la matière : l'histoire faite par les ecclésiastiques, la sociologie de la pratique chrétienne, les études sur la « piété populaire »¹⁵... « Il y a bien une crise spécifique de l'histoire religieuse contemporaine »¹⁶, constate, par

13 Françoise Hildesheimer, *L'histoire religieuse*, Paris, Publisud, 1996, p. 99.

14 Cf. Guillaume Cuchet, « Note sur la situation de l'histoire religieuse contemporaine en France », *Archives de l'Église de France*, n°80, 2^e trimestre 2016, p.39.

15 Christian Delacroix, François Dosse (et al.), *Historiographie. Concepts et débats*, vol. I, Paris, Gallimard, 2010, p. 268-281.

16 Guillaume Cuchet, « Note sur la situation de l'histoire religieuse contemporaine en France », *Archives de l'Église de France*, n°80, 2^e trimestre 2016, p. 40.

conséquent, l'historien Guillaume Cuchet.

Une évolution pourtant a pu être reconstituée dans un sens positif, résultant autant de l'ouverture des archives stimulée par le travail d'archivistes professionnels que du recours systématisé à une écriture scientifique de l'histoire au sein des instituts religieux catholiques, tandis qu'auparavant cette écriture ne relevait que de l'érudition de certains religieux¹⁷. Ainsi, le GRECO n°2, créé par le Centre National de Recherche Scientifique (CNRS) en 1977, et dont les initiales désignent le Groupement de recherche coordonnées en histoire religieuse moderne et contemporaine (deuxième groupement), fédère des groupes dispersés en France et a publié un rapport sur ce thème, en se limitant à l'espace géographique de l'Occident dès 1979¹⁸. Dans la même tendance, l'historien Pierre-Roger Gaussin fonda le Centre de Recherche sur les Congrégations et Ordres Religieux (CERCOR) en 1982 et l'a dirigé jusqu'à sa mort en 1999¹⁹. Ces deux organismes s'appuient, entre autres, sur les archives des instituts et communautés catholiques français pour leurs études sur l'histoire de l'Église. L'histoire religieuse générale de la France moderne puis contemporaine ainsi que l'histoire particulière des congrégations catholiques purent, ainsi, être approfondies et renouvelées. Toutefois, le cadre favorable à ces recherches sur le passé de l'Église était insuffisant pour bien les mener sans l'exploitation de sources correctement gérées, conservées et classées.

b/ Les techniques archivistiques professionnelles adoptées et mises à contribution dans les communautés

La diffusion d'articles scientifiques dans *La Gazette des Archives* sur la gestion et la situation actuelle des archives religieuses dès 1962 d'une part, et la création simultanée d'un Groupe de Recherches Historiques et Archivistiques des Congrégations féminines (GRHACF) et d'une revue par l'Association des Archivistes de l'Église de France en 1973 (l'AAEF, association elle-même créée en 1970) d'autre part, indiquaient une prise de conscience chez les historiens, chez les archivistes comme chez les religieux de la place singulière des documents d'archives conservés par les congrégations françaises anciennes et nouvelles. En outre, en

17 Marie-Paule Caire-Jabinet, *Histoire des religions en France : 16^e-20^e siècles*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 9-11.

18 *ibid.*, p. 17.

19 Cf. plaquette du CERCOR, *Centre de Recherche sur les Congrégations et Ordres Religieux, UMR CNRS 8584 : Laboratoire d'études sur les monothéismes*, Saint-Étienne, CERCOR, 2014.

1970, s'achevait un travail d'inventaire sur leur archives qui avait débuté trois ans auparavant à l'initiative de l'abbé Charles Molette et en collaboration avec le CNRS et l'Institut Catholique de Paris pour réaliser le cadre de classement. Il publia, en 1974, en lien avec cette activité un Guide des sources des congrégations religieuses féminines de vie active. En effet, l'urgence se faisait sentir de devoir communiquer les documents de ces instituts hors de leur seule enceinte et de leur lieu de conservation inaccessible au public²⁰. Quant à l'AAEF, elle crut bon de se doter d'un cadre de classement qui pourrait être adopté et resterait adaptable par toutes les congrégations religieuses ayant adhéré à cette association.

Du 12 au 14 juin 1962, à Nîmes, un congrès national des archivistes eut lieu sur la situation de ces dits documents dans les institutions chrétiennes et juives depuis la Révolution française. À cette occasion, l'un des intervenants, l'archiviste Bernard Mahieu, a établi un constat de l'état de gestion et du niveau d'équipement, pour le conditionnement et en informatique, de quelques congrégations catholiques dont les centres d'archives sont implantés sur Paris. On peut indiquer, pour l'illustrer, la mise au point d'instruments de recherche par les capucins et les Missions Étrangères de Paris (MEP), ainsi que l'élaboration de cadre de classement par l'archiviste des Franciscains Capucins le P. Raoul, valable également pour l'ensemble de la congrégation en France²¹. Des inventaires et des fichiers ont été produits par les Capucins ou par les Lazaristes (nommés aussi Prêtres de la Mission). Les locaux de conservation respectent, pour la plupart de ces communautés, les normes internationales des services d'archives publics, tels que ceux des Oratoriens, des Lazaristes ou des MEP. Enfin, chez les Spiritains, 14000 boîtes métalliques de conditionnement, chemises de carton sanglé et de carton fort contiennent et protègent convenablement, leurs archives, de la poussière, l'humidité et la chaleur. Chez les religieux Capucins, habités aussi par ces conditions physiques de conservation, on retrouve le même matériel de conditionnement. Les Prêtres du Saint-Esprit possèdent « deux salles superposées de 18 mètres de longueur sur 8 mètres de largeur » et des « rayonnages avec épis intermédiaires »²² dans lesquels leurs archives reposent depuis 1959. Leurs archives sont classées de deux façons différentes : méthodique et chronologique. En tout cas leur mise en ordre facilite leur consultation par des chercheurs extérieurs à la

20 Mireille Bouvet, « Les archives religieuses aux archives départementales des Vosges », *La Gazette des Archives*, n°165, 1^{er} trimestre 1994, p. 159-172.

21 Bernard Mahieu, « Les Archives de l'Église catholique en France après la Révolution : les archives des communautés », *La Gazette des Archives*, n°39, 4^e trimestre 1962, p. 154-155.

22 *ibid*, p. 157.

congrégation²³.

Les responsables de ces centres d'archives de congrégation rassemblés à Paris, sont des historiens de formation (comme le Révérend Père Letourneur, économiste général des Spiritains, nommés aussi Prêtres du Saint-Esprit) ou des anciens élèves du stage international d'archives (mentionnons le Frère Libert, archiviste des Frères de Saint-Gabriel ou Sœur Saint-Stanislas, supérieure des Soeurs de Saint-Thomas de Villeneuve). Finalement, le responsable des archives peut exercer n'importe quelle fonction rattachée à la gestion d'une communauté de religieux ou de religieuses, l'expérience dans la congrégation est un critère pour pouvoir organiser des documents précieux et singuliers. C'est pour cela que revient aux frères, aux sœurs, et aux prêtres réunis en institut, la tâche de se former auprès d'institutions professionnelles d'archivistique, ce qu'illustrent les démarches entamées par le père Libert ou la sœur Saint-Stanislas pour être en mesure de bien archiver et bien conserver les traces du passé. Mais l'article de Bernard Mahieu autant que le point thématique évoquant « les archives des grands ordres, des congrégations et des instituts » dans la partie sur « les archives culturelles » du Manuel d'archivistique,²⁴ sont publiés dans la même période se limitent à des illustrations de la situation archivistique contemporaine par des congrégations anciennes et dont les centres d'archives bien classées et conservées sont tous localisés à Paris. Les professionnels constatent que ces congrégations ont acquis de l'expérience en matière de gestion archivistique, notamment grâce à leur rayonnement international, puisqu'elles devaient rassembler de nombreux documents qui informent sur les missions à l'étranger de leurs communautés chrétiennes. Toutefois, ces professionnels n'ont pas fait état de la situation des archives dans les communautés nées dans la France post-révolutionnaire.

Par ailleurs, d'autres congrégations, détentrices de toutes leurs archives, ont récemment réaménagé leurs locaux de conservation ou plus radicalement déménagé leurs documents vers d'autres bâtiments. Ainsi le centre Saint-Aygulphe est un site aménagé en 2013 pour accueillir et rassembler les archives des cisterciens de l'Immaculée Conception dont la fondation se trouve à l'abbaye de Lérins, en Provence. Elles sont rangées au premier étage d'un ancien noviciat, une « solide bâtisse »²⁵ construite au début du XX^e siècle dans des locaux propres et

²³ *ibid*, p. 158.

²⁴ Direction des Archives de France, *Manuel d'Archivistique*, Paris, Archives Nationales, 1970, p. 439-441.

²⁵ Marie-Cyprien Sclarandis (frère), « Centre Saint-Aygulphe, nouvelles archives de l'abbaye de Lérins: partage d'une expérience », *Archives de l'Eglise de France*, n°85, 1^{er} semestre 2016, p. 25.

dont les conditions climatiques sont contrôlées. Le bâtiment mesure 30 mètres de longueur sur 10 mètres de largeur sur 10 mètres de hauteur²⁶.

Les archives des frères maristes de la province de France ont été installées dans un centre, suite à la décision prise par un comité archives créé en 2012. Il s'agit d'un bâtiment situé dans le département de la Loire, en Auvergne, qui a été restructuré. Les motifs principaux de cette création étaient l'accessibilité de toutes les archives historiques ou de gestion dans un seul centre et une communication de ces archives, les autres étant déjà bien conservées dans les autres pays où les maristes sont implantés²⁷.

Ensuite, la Communauté de l'Emmanuel, fondée en 1974, est restée également rigoureusement attentive à la pérennisation de ses propres archives, qu'elles soient typographiques, audio-phoniques, audio-visuelles ou manuscrites. Avant la fin des années 1990, les archives courantes étaient installées dans une péniche, sur un canal de Paris. Ce n'est qu'après bien des changements de lieux que les archives se fixèrent à Bayeux puis à Chezelles. Plusieurs ordinateurs sont installés dans le bureau des archivistes qui jouxte deux salles de dépôts : une salle de tri est consacrée aux archives que l'on vient de verser et les « versements sont classés et répertoriés ». Pour terminer, un répertoire numérique recense l'ensemble des documents. Actuellement la future archiviste de la Communauté de l'Emmanuel en France se forme au sein des Archives départementales du Maine-et-Loire. Cette organisation et ces équipements sont gérés par ce qu'on nomme le « service mémoire », bureau érigé au même titre que le service comptabilité ou le service de l'écoute et de la prière (« S.O.S. Prière »²⁸, un service relationnel). Il faut savoir qu'avec le dynamisme et les activités multiples de la communauté, qui amènent une forte production de documents, « le service sera amené à s'étendre »²⁹.

Les outils professionnels insérés dans les communautés, les congrégations, les associations religieuses à partir des années 1960 permirent une meilleure gestion et un meilleur

26 *ibid*, p. 26.

27 Cf. Jean Rozon (frère), « Création d'un centre des archives des frères Maristes de France », *Archives de l'Église de France*, n°85, 1^{er} semestre 2016, p. 27.

28 La Communauté de l'Emmanuel, *Principaux contacts de la Communauté de l'Emmanuel et de ses missions*, (en ligne), disponible sur <http://www.emmanuel.info/nous-contacter/principaux-contacts/>, consulté le 22/05/2017.

29 Ce qui précède reprend textuellement: Élisabeth Baranger, « Une communauté nouvelle, l'Emmanuel, face à ses archives », *Archives de l'Église de France*, n°71, 1^{er} semestre 2009, p. 22.

traitement de leurs propres archives conservées au sein de leur propres établissements, tandis que jusque là l'on pouvait arguer que seules les archives confisquées par l'État et gardées dans les services publics étaient alors assurément bien conservées. C'est la rencontre entre des professionnels laïcs et le monde des religieux et religieuses qui fit fructifier la normalisation de la conservation des documents dans les lieux de vie de la congrégation ou la communauté, et amorça les formations de responsables d'archives religieux encadrées par l'AAEF. Même une communauté datant d'à peine 40 ans saisit l'opportunité d'avoir les moyens et d'assimiler les enjeux multiples d'une conservation suivie et rigoureuse de ses archives, qui n'est autre que la Communauté de l'Emmanuel. Cela demande certes beaucoup d'investissements, personnels ou collectifs selon l'intérêt que porte la communauté pour ses archives, mais elles s'expliquent par des objectifs à long terme d'usage.

Toutefois, pour beaucoup de congrégations, la professionnalisation de la conservation des archives, de cet enjeu qui semble vital, *a priori* pour les religieuses plus que pour les religieux, est encore à amorcer. L'identification et la localisation des archives ne sont pas garantis par leurs instruments de recherche, souvent incomplets. Que ce soit du côté des Servantes des Pauvres³⁰, autrement appelées Oblates Régulières de l'Ordre de Saint-Benoît, chez les Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul³¹ ou à la Sainte Famille³², les registres ou inventaires existants ne mentionnent aucune cote, ce qui rend impossible la localisation de documents eux non plus non-cotés, même s'ils sont effectivement rangés³³. C'est que le travail archivistique doit être minutieux et rigoureux pour pérenniser leur conservation. Ces lacunes empêchent-ils cependant l'exploitation de ces archives par les nombreux chercheurs et religieuses s'intéressant à leur contenu ?

30 Leurs archives sont à Angers en Maine-et-Loire (49).

31 Leurs archives sont à Paris, rue du Bac (75).

32 Les archives sont centralisées à Villefranche-de-Rouergue, en Aveyron (12).

33 Ces informations proviennent d'un entretien effectué avec la directrice des Archives Départementales du Maine-et-Loire Mme Élisabeth Verry, le 15/05/2017, dont j'ai pris quelques notes, à propos de ses interventions professionnelles dans divers établissements de communautés religieuses féminines.

c/ Présupposés du rôle et de l'usage des archives :
uniquement pour pouvoir raconter l'histoire de la
congrégation?

La conservation est un préalable incontournable pour exploiter les archives convenablement. En tout cas, la Communauté de l'Emmanuel a su rapidement être attentive aux conditions de préservation de ses documents qui jouent un rôle et servent ses propres besoins. Comme elle était déjà soucieuse de l'authentification des apparitions de Marie la mère de Jésus à l'église de la commune de L'Île-Bouchard où est localisé un des sanctuaires en France de la Communauté, une collecte et un classement des archives liées à ces événements datant de 1947 fut confiée à une archiviste à partir de 1996. De plus, on pensait à béatifier le fondateur³⁴. C'est pour cela que les archives furent amassées et réunies d'abord en Normandie, puis en Bourgogne, et pour finir à Chezelles dans la région Centre, où était également située L'Île-Bouchard. Le service « mémoire » est tenu de s'occuper de l'ensemble des archives afin de répondre à trois objectifs : le retour incessant à ses sources, suivre son évolution spatio-temporelle et exposer les diverses manières dont certains membres ont pu incarner son charisme³⁵. C'est donc un service à part entière qui valorise fortement le patrimoine historique des pays et des provinces où des groupes de l'Emmanuel sont existants, de même que la tradition spirituelle d'une communauté récente particulièrement attachée à la transmission de son charisme.

Les archives de témoignages et de documentation sur la présence de membres de l'Emmanuel au Rwanda décrivent des expériences personnelles du charisme de cette communauté, expériences incarnant un modèle pour les adhérents du monde entier³⁶. Elles sont donc rigoureusement conservées en vue d'être communicables à ces derniers. Quant aux enregistrements audio des temps de louanges (prières chantées), tels qu'ils se déroulaient aux débuts du mouvement, ceux-ci orientent les jeunes arrivants vers la manière de vivre les temps spirituels proposés par l'Emmanuel. Les autres archives sont utiles pour écrire des biographies

34Cf. Ellene Baviéra, « Archives des ordres religieux et des communautés de laïcs. Le « service mémoire » de la communauté de l'Emmanuel », *Mémoire de Master 1 Histoire, Document (parcours Archives)*, Université d'Angers, 2015, p. 47 (pour les archives sur les apparitions mariales), p. 64-68 (à propos de la cause de canonisation de Pierre Goursat).

35 *Op. cit.*, Élisabeth Baranger, *Archives de l'Église de France*, 1^{er} semestre 2009, p. 23.

36 *Op. cit.*, Élisabeth Baranger, *Archives de l'Église de France*, 1^{er} semestre 2009, p. 22.

du fondateur ou de ses membres éminents, ou encore pour organiser des réunions à Paris sur la conception de la liturgie selon les initiateurs du mouvement³⁷. Avant d'obéir à une préoccupation historique, l'usage des archives vise d'abord à montrer l'exemplarité de la figure fondatrice et l'inscription de la communauté dans une tradition.

Quant aux autres congrégations religieuses, le réseau culturel est assez dynamique pour permettre des collaborations avec des professionnels. Ceux-ci seront à même de faciliter l'usage de leurs documents qui gardent un rôle de premier plan dans le champ historique religieux et culturel. L'association angevine Foi et Culture, dont l'une des cinq missions est de mettre en valeur le patrimoine chrétien, a ainsi presque malgré elle, entraîné la rencontre entre Madame Élisabeth Verry qui en est membre et des amis de la communauté des Petites Sœurs de Marie Mère du Rédempteur, qui à l'instar d'autres groupements religieux peuvent avoir un certain réseau de connaissances dans ce milieu. Cette communauté en particulier se trouvait alors en 2012 dans la nécessité de remettre en ordre ses archives. La proximité notable entre l'Association des Archivistes de l'Église de France et le monde archivistique laïque suscita également une participation des archivistes de services publics à l'organisation et à la mise en place d'un cadre de classement des archives des congrégations religieuses. Le fondateur de cet organisme, l'abbé Charles Molette, facilita cette jonction d'ailleurs en écrivant un premier article en 1970, dans la revue de *La Gazette des Archives*³⁸, publiée par l'Association des Archivistes Français, qui est un organisme professionnel national. C'est grâce à ce rapprochement entre sphère publique et congrégations religieuses apparemment vivant hors de la société séculaire qu'une meilleure exploitation, conservation et connaissance de leurs archives fut envisageable.

Un certain nombre de fondateurs ont non seulement produit des archives, mais ont aussi publié des ouvrages sur leurs fondations en se basant entre autres sur ces mêmes archives. Il est possible de les considérer comme des ouvrages historiques qui s'appuient dans une perspective de même nature sur la documentation de leurs propres auteurs. C'est d'ailleurs souvent pour l'écriture de biographies en général, par d'autres historiens ou des intellectuels chrétiens, que sont exploitées les archives du fondateur. La congrégation reste souvent, aux yeux de l'universitaire extérieur laïc, une « trace vivante », cantonnée dans une sphère privée de la vie

37 *Op. cit.*, Élisabeth Baranger, *Archives de l'Église de France*, 1^{er} semestre 2009, p. 22.

38 Charles Molette (abbé), « Les archives des congrégations religieuses », *La Gazette des Archives*, n°68, 1^{er} trimestre 1970, p. 25-43.

sociale, d'un passé qui a disparu dans la société publique laïque. C'est pour cette raison que mis à part les proches des religieux ou religieuses et des fidèles croyants venant visiter la communauté dans le cadre d'activités spirituelles organisées ou de mouvements chrétiens, ce sont les chercheurs qui fréquentent le plus le milieu congréganiste, parmi les personnes qui arrivent de l'extérieur. C'est pourquoi l'histoire, à travers la conservation d'archives, semble au centre des préoccupations des congrégations religieuses. Quand les chercheurs ne trouvent pas d'informations dans les services publics, les services d'archives paroissiales ou diocésaines, c'est avec elles qu'ils prennent contact.

La majorité des instituts religieux, qu'ils soient récents ou non, tendent à mettre à disposition de personnes venant de l'extérieur leurs documents historiques. Ainsi, parmi les objectifs de l'archiviste selon les normes professionnelles, la communication en est un que l'on peut dire atteint. Mais la valorisation, aussi, est organisée par certaines congrégations qui sont attentives à la découverte de leur histoire par des visiteurs curieux. Évoquons ainsi la Sainte Famille de Villefrance-en-Rouergue dans l'Aveyron, mais aussi les Sœurs du Bon Pasteur situées à Angers en Maine-et-Loire. Ces musées exposent des documents de diverses formes, et ce pour certains de manière permanente, ce qui pourrait suggérer, par rapport à notre sujet, que c'est là leur lieu de conservation.

Pour conclure, le regard extérieur porté sur les archives des ordres religieux est généralement d'ordre historique. Le souci de conservation semblerait motivé par la recherche historique. En revanche, de l'intérieur des congrégations et communautés, les approches sont variées, et pas uniquement historique. Leurs fondations contemporaines posent la question de l'intérêt qu'elles portent pour leurs archives, dans un contexte historique mouvementé, un contexte religieux connaissant des mutations radicales et un contexte social où des besoins apparaissent.

II Aux XIX^e-XX^e siècles : les fondations de « jeunes » congrégations et des mouvements et communautés du Renouveau charismatique

a/ Un contexte favorable à l'éclosion de congrégations ou de communautés

Les congrégations des Frères de l'Instruction Chrétienne, des Oblates de l'Assomption ou des Sœurs de Notre Dame de Charité du Bon Pasteur ont été fondées pour : promouvoir l'enseignement selon la morale chrétienne ; l'évangélisation des régions du monde où les habitants étaient de confession orthodoxe ; ou enfin exercer la charité auprès des femmes souffrantes et exclues de la société. En plein XIX^e siècle, ces actions rentraient en résonance : avec les mouvements sociaux en faveur des droits de la femme - même si ça n'a pas été la motivation affichée des fondatrices³⁹ - ; avec la promotion de l'enseignement pour tous ; et incitaient à des rapprochements œcuméniques grâce à des missions à l'étranger. Les Oblates de l'Assomption, religieuses missionnaires, avaient été ainsi envoyées entre autres à Andrinople en Bulgarie afin d'implanter des infrastructures nécessaires pour améliorer le niveau de vie de la population orthodoxe⁴⁰.

Les Sœurs de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur fondées par Marie-Euphrasie accueillaient des femmes en difficulté dans leurs couvents, le premier étant fondé à Angers⁴¹.

Les frères maristes ont été fondés par Marcellin Champagnat (1789-1862) en 1817, en vue de favoriser la diffusion de l'enseignement scolaire, déjà en voie de structuration grâce aux premières actions la politique de Napoléon Bonaparte dans les années 1800⁴².

Les archives qui témoignent de cette effervescence, de cette « fondationnisme »⁴³, ont été préservées.

39 Nous faisons ici une allusion à la fondation des Bénédictines de Sainte-Bathilde, intégrée dans l'étude de cas que nous aborderons plus tard, par une femme qui voulait établir une congrégation de sœurs bénédictines sans clôture, à l'image des congrégations masculines, c'est-à-dire avec des monastères ouverts et des missions apostoliques auxquelles les religieuses consacraient leur vie.

40 Oblates de l'assomption, religieuses missionnaires, *Notre histoire*, (en ligne), <https://soeursoblatesassomption.wordpress.com/connaissiez-les-oblates/qui-sommes-nous/oblates-de-l-assomption/> consulté le 24/04/2017 ; Thérèse de Fremiot de Chantal (sœur), « Fondation en 1865 des Oblates de l'Assomption, religieuses missionnaires, par Emmanuel d'Alzon et Marie Correnson », *Archives de l'Église de France*, n° 85, 2^e semestre 2016, p. 9-10.

41 Sœurs du Bon Pasteur, *Histoire*, (en ligne), disponible sur <http://www.bonpasteur.com/missions/histoire> consulté le 23/04/2017.

42 Les Maristes de France, *Les Maristes... une famille*, (en ligne) disponible sur <http://www.maristes-france.org/les-200-ans-de-la-fondation-des-freres-maristes/> consulté le 17/03/2017. Les frères maristes agissaient dans les campagnes.

43 Patrick Cabanel, « Les congrégations religieuses », Benoît Pellistrandi, *Histoire religieuse de la France et l'Espagne, colloque international (Casa de Velasquez, 2-5 avril 2001)*, Madrid, Casa de Velasquez, 2004, p. 259

vées par ces communautés qui plus tard ont cherché à découvrir et reconstituer leur parcours historique propre.

Les fondations, interrompues durant une période de cinquante années environ (1870-1920), temps voyant la III^e République française s'affirmer, voire s'imposant comme anti-cléricale, reprirent dès les années 1920 suite à l'assouplissement des relations entre l'Église et l'État et au rôle qu'ont joué les catholiques dans la Grande Guerre⁴⁴. Pour les autorités ecclésiastiques, ce temps est celui de la rechristianisation⁴⁵ des ouvriers comme des ruraux, milieux influencés par l'idéologie communiste, ou soumis au système industriel capitaliste (le travail à la chaîne de Ford s'était répandu en Europe dans les années 1910-1920). Ce contexte de renouvellement du catholicisme sur la scène socio-politique en France, le pape, autorité suprême de l'Église catholique, demanda en 1926 à développer des missions chrétiennes dans le monde entier⁴⁶, ce qui motiva beaucoup de congrégations naissantes. Le court temps de paix qui intervint entre les deux Guerres Mondiales fut propice à la mise en place de fondations religieuses à partir d'intuitions personnelles qui allaient être reprises quelques décennies plus tard par le concile de Vatican II.

À l'époque, l'on contestait la dureté de l'éducation chrétienne comme elle était conçue par les diocèses français et les grandes congrégations religieuses d'enseignement (Jésuites, Augustines entre autres...). Les prédications pastorales lors des cérémonies paroissiales, qui traduisaient l'enseignement global de l'Église catholique en France, étaient rigoureusement sévères, car elles entretenaient chez les fidèles plus « une crainte servile »⁴⁷ qu'une obéissance libre et aimante vis-à-vis de dieu. C'est qu'au début du XX^e siècle, on parle encore d'une « religion sévère »⁴⁸.

Par ailleurs, alors que le mouvement féministe s'intensifiait avant et après la Seconde Guerre Mondiale, des femmes, telle que Marguerite Waddington-Delmas⁴⁹, mettent en place

et p. 262.

44 *ibid*, p. 258.

45 Cf. Jacques Prévotat, *Être chrétien en France : au XX^e siècle de 1914 à nos jours*, Paris, Seuil, 1998, p. 93-94.

46 La Fondation des Monastères, *Les Amis du Monastère : les bénédictines de Sainte-Bathilde*, (édité à Paris), octobre 2016, trimestriel n°188, p. 5.

47 Gérard Cholvy, *Christianisme et société en France*, Paris, Seuil, 2001, p.123

48 *ibid*, p.124.

49 Cf. note 28.

d'importantes communautés au rayonnement spirituel considérable. Incarnées dans un contexte social en pleine mutation, ces fondations produisirent de multiples archives renvoyant aux discussions et décisions engagées pour établir des congrégations, qui, se démarquant de la « religion sévère », devaient d'abord permettre une évolution des mentalités et des pratiques spirituelles au sein des populations chrétiennes. C'est ainsi ce que favorisèrent les bénédictines de Sainte-Bathilde, l'institut Notre-Dame de Vie, les Petites Sœurs de Marie-Mère du Rédempteur, les Foyers de Charité, les Fraternités en Mission Rurale (FMC et SC).

Après le Concile Vatican II, la découverte par des catholiques français d'expériences spirituelles singulières mises en valeur par des mouvements protestants aux États-Unis stimula de nombreuses fondations de communautés, notamment de laïcs. Celles-ci allaient marquer l'histoire religieuse contemporaine française⁵⁰. Plusieurs d'entre elles sont rattachées à des congrégations ou même des ordres bien plus anciens, tels que la Famille Monastique de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de Saint-Bruno ou encore la Communauté des Béatitudes (fondée en 1975). Elles proposèrent de nouvelles manières de vivre sa foi et sa relation à la divinité, dans une société où ces éléments tendaient à être cantonnés dans la sphère privée. Leur développement prit de l'ampleur en France et à l'étranger, devenant parfois de véritables organisations spirituelles solidement structurées, exerçant des missions. D'ailleurs, ces expériences de certaines fondations nouvelles, furent l'objet des publications. Monique Hébrard par exemple, journaliste catholique, suivit de près l'évolution de ces communautés, qui ont eu plus d'influence que les autres petites communautés, qu'elles soient « caritatives » ou à sensibilité traditionnelle⁵¹. Elle fit paraître un ouvrage à deux dates éloignées dans le temps à leur sujet⁵², de sorte qu'il était possible de tracer une évolution de ces fondations, certaines disparaissant rapidement, d'autres surgissant progressivement.

À partir de 1940, la création de ces communautés ne réclame ni une reconnaissance légale de l'État, en France, même si cela facilite l'implantation des communautés dans le pays⁵³,

50 Olivier Landron, *Les communautés nouvelles : nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Le Cerf, 2004, p. 6

51 Cf. René Darricau et Bernard Peyrous, « Les communautés nouvelles (1967-1987) », *Nouvelle Revue théologique*, 1987, tome 5, notamment p. 713. La preuve en est que la structure de l'article laisse une large part, la plus importante, consacrée au phénomène des communautés charismatiques.

52 Monique Hébrard, *Les nouveaux disciples: voyage au cœur des communautés charismatiques*, Paris, Le Centurion, 1979, 312 p. et du même auteur, *Les nouveaux disciples dix ans après : voyage au cœur des communautés charismatiques: réflexions*, Paris, Le Centurion, 1987, 353 p.

53 Sophie Hasquenoph, *Histoire des ordres et congrégations religieuses en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Champ Vallon, 2009, p. 33-34.

ni la reconnaissance par l'évêque du lieu.. Ces fondations entendent développer leur spiritualité propre et se faire connaître auprès des autres fidèles. Elles produisent une quantité notable d'archives. Stratégiquement, ces nouveaux groupements religieux se révèlent primordiaux pour la mise en valeur, voire la « sanctification » de leur fondateur ou fondatrice. C'est d'ailleurs la raison essentielle qui les pousse à s'intéresser et à conserver les archives, et enfin à distinguer parmi elle les documents liés au fondateur ou à la fondatrice (nous renvoyons à la Communauté de l'Emmanuel⁵⁴). La préservation de ces archives s'avère indispensable pour cultiver et transmettre projet initial du fondateur, mais surtout contribuer au dévoilement des « signes » de sa sainteté.

b/ Des personnalités à canoniser : un siècle imprégné de divers types de sainteté

En vue de promouvoir son fondateur et sa réputation, la congrégation ou la communauté prend l'initiative de postuler pour la reconnaissance de sa sainteté⁵⁵. Pour cela, elle doit pouvoir ouvrir et permettre l'exploitation de ses archives. Ce fut ainsi le cas pour les Foyers de Charité : les archives concernant Marthe Robin qui créa cet institut en 1932 à Châteauneuf-de-Galaure dans la Drôme (16), furent aisément étudiées par les postuluteurs grâce à la disponibilité des documents et des religieuses qui les géraient. Les archives de Mère Marie de la Croix, fondatrice des Petites Soeurs de Marie mère du Rédempteur, ont été mises à part, car il s'agissait de pouvoir les trouver et présenter facilement en cas d'ouverture d'un procès en béatification permis par le diocèse de Laval où se situe la Maison mère et le Saint-Siège⁵⁶.

Nombreuses sont les communautés au XX^e siècle qui aspirent à voir leurs fondateurs respectifs élevés au rang de saint, tel des exemples à suivre à cause de leurs actions reconnues publiquement. Pierre Goursat (1914-1991), mort en réputation de sainteté, fondateur de la Communauté de l'Emmanuel, est ainsi devenu une cause. Ses archives ont rapidement été dans ce cadre, le centre de l'attention des membres de la communauté. Nombre d'entretiens oraux

⁵⁴ Cf. plus haut, p. 19.

⁵⁵ Patrick Cabanel, « Les congrégations religieuses », Benoît Pellistrand, *Histoire religieuse de la France et l'Espagne, colloque international (Casa de Velasquez, 2-5 avril 2001)*, Madrid, Casa de Velasquez, 2004, p. 262.

⁵⁶ Je renvoie aux ouvrages mentionnés en bibliographie sur la vie de ces deux personnes, au témoignage de Bernard Peyrous et aux discussions personnelles avec Lauren Bergier, un parent qui connaît très bien la communauté de ces Petites Sœurs, appartenant au Tiers ordre (branche laïque) de cet institut.

avec lui et d'interventions publiques ont été enregistrés par dictaphone, et des notes personnelles ont été précieusement gardées⁵⁷. Sa cause est toujours en cours. Autre cas, faisant intervenir les archives, est celui du Père carmélite Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, béatifié le 16 novembre 2016, connu pour ses enseignements spirituels et la création en 1932 de l'institut séculier Notre-Dame de vie. Là aussi, l'exploitation de ses archives a servi sa cause, et contribué à une béatification, stade précédant la canonisation. On peut énumérer d'autres personnalités dont la cause de sainteté se fait entendre encore actuellement et a été introduite au Vatican: Joseph Wresinski, fondateur de l'association caritative ADT-Quart Monde, pour qui on soutient une cause de béatification⁵⁸, Magdeleine Hutin fondatrice des Petites Sœurs du Père de Foucauld, Marie Pila cofondatrice de L'Institut de Notre-Dame de Vie, Armand Marquiset (qui a pourtant brûlé toutes ses archives) fondateur des Petits Frères des Pauvres... D'ailleurs, tous les aspects matériels liés à la vie de ces figures contemporaines font l'objet, par les autorités ecclésiastiques, d'une procédure d'examen rigoureuse et secrète. Ce n'est pas sans conséquence. Leurs archives deviennent inaccessibles et sont enfermées et conservées dans des lieux auxquels seuls peuvent fréquenter certains religieux, religieuses de la congrégation, le ou les postulateur(s) de la cause et lesdites autorités.

Les archives utiles pour la canonisation dans ce cas doivent corroborer ce que disent les témoins de la sainteté du fondateur, car leur expérience « donne chair et sang à la lettre des archives »⁵⁹. La mise par écrit de ces témoignages recueillis au cours de l'enquête menée par l'épiscopat puis éventuellement par la Congrégation pour la Cause des Saints⁶⁰, participe à accroître le fonds d'archives du fondateur. À ces transcriptions s'ajoutent des exemplaires des démarches administratives enclenchées.

Désormais l'on peut « mesurer le caractère contemporain ou non de certaines canonisations » à partir d'un tableau répertoriant et comparant les canonisations faites sous les ministères des papes du siècle dernier avec les dates de décès des saints, on en a déduit que

57 Ellene Baviéra, « Archives des ordres religieux et des communautés de laïcs. Le « service mémoire » de la communauté de l'Emmanuel », Mémoire de Master 1 Histoire, Document (parcours Archives), Université d'Angers, 2015, p. 66.

58 Bernard Peyrous, (et al.), *Des Saints au XX^e siècle: pourquoi ?*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2005, p. 28 ; La Conférence des Évêques de France, *Joseph Wresinski, prophète des misérables*, (en ligne), disponible sur <http://www.eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/temoigner/temoins/415275-joseph-wresinski-prophete-des-miserables/>, consulté le 30/04/2017.

59 Sœur Marie de Gethsémani, *Mère Marie de la Croix: Maria Nault 1901-1999. Une fondatrice*, Cracovie, Édition Saint-Stanislas ÉM, 2004, 4^e de couverture.

60 Cette congrégation est une institution officielle du Vatican (le siège pontifical), rassemblant des ecclésiastiques chargés d'établir l'authenticité ou non de la sainteté spirituelle d'un individu.

« même si l'échantillon est réduit, l'intervalle entre la mort du saint et sa canonisation se réduit au XX^e siècle »⁶¹. Dans ce contexte d'effervescence et de publicisation de modèles de sainteté reconnus et diffusés par l'autorité papale de l'Église catholique, une part non négligeable de personnalités reconnus canoniquement ou socialement comme saints ont en réalité le statut de fondateurs d'instituts religieux ou d'associations laïques. Bien qu'en effet il n'y ait pas toujours des démarches de procès en béatification ou canonisation enclenchées au stade des autorités ecclésiastiques, à en croire les travaux de trois auteurs spécialistes du phénomène de la sainteté chrétienne, le cinquième du total des saints cités dans leur publication⁶² est composé de 21 fondateurs. Les canonisations et béatifications contemporaines les plus nombreuses sont celles d'individus nés après 1800 et surtout au tournant des XIX^e - XX^e siècles.

Ces procédures requièrent des investissements matériels importants. Une canonisation demande 100000 euros minimum de dépense⁶³. C'est ce qui explique qu'il y a souvent plus de « saints » personnages que ne laisserait dévoiler le calendrier liturgique officiel dit romain, puisque suivant la tradition de Rome. Dans le calendrier sont inscrites les fêtes de tous les saints « officiels », qui peuvent survenir le même jour. Celui-ci atteste un décalage contrastant avec la proportion de personnes reconnues localement comme saints, bénéficiant d'un rayonnement spirituel sans avoir pour autant été béatifié. Les fondateurs de congrégations ou de communautés en font partie. Un bon nombre d'entre eux est resté donc discret, sans pour autant manquer, après leur « départ à Dieu », de reconnaissance sociale, spirituelle ou de dévotion de la part de leurs coreligionnaires ou même de la population de laïcs qui les ont visité. Il suffirait pour cela de consulter les archives du fondateur, qui sont déjà, selon les communautés concernées, des preuves de sa sainteté, de son vivant comme après sa mort (elles expriment dans ce dernier cas les témoignages d'individus qui en attestent).

Le XX^e siècle, parce que ce fut un siècle d'épreuves tragiques que certains être humains traversèrent de manière surnaturelle et donc exceptionnelle, parce qu'il a fait apparaître aux yeux d'autres personnes de manière criante le développement des inégalités sociales et le déclin

61 Benoît Pellistrandi, « La fabrique des saints. Causes de canonisation à l'époque contemporaine de Pie VII à Benoît XVI: présentation générale », *Archives de l'Église de France*, n°76, 2^e semestre 2011, p. 12. Cf. les tableaux figurés dans l'article à propos des béatifications et canonisations durant l'époque contemporaine p. 13-14.

62 Nous faisons allusion à l'ouvrage de Bernard Peyrous, historien, Marie-Ange Pompignoli, chartiste et Joachim Boufflet, spécialiste de phénoménologie mystique : *Des Saints au XX^e siècle : pourquoi ?*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2005, 263 p.

63 *op. cit.*, Benoît Pellistrandi, « La fabrique des saints. Causes de canonisation à l'époque contemporaine de Pie VII à Benoît XVI: présentation générale »..., p. 11

de la croyance religieuse dans certains milieux, semble selon la lecture des intellectuels chrétiens et en constatant l'augmentation des procès de béatification et de canonisation à partir de cette période, un temps propice à l'émergence de saints et saintes marquants. Eux ont produit beaucoup d'archives, qu'il s'agit désormais de conserver précieusement pour pouvoir raconter leur vie aux générations suivantes, y compris et surtout dans les monastères, les couvents et les maisons communautaires qui ont été créés grâce à quelques-uns d'entre eux. Ces archives, quand bien même proviennent-elles de fondateurs qui n'ont pour ainsi dire pas été « sanctifiés », ni officieusement ni officiellement, permettent d'expliquer comment ceux-ci ont été et sont encore des « pierres vivantes » dans la construction, le développement permanent de l'Église catholique.

c/ Des modèles « vivants pour édifier l'Église »⁶⁴ : quand le fondateur répond à une ou des nécessité(s) sociale(s) ou spirituelle(s)

Le fondateur, quand il est confronté à un environnement social singulier, découvre des injustices, des insuffisances en matière de spiritualité chrétienne, des absences d'infrastructures vitales ou des carences dans certains aspects incontournables du domaine social (soins hospitaliers, enseignement, accueil des migrants, etc.), dans lequel le chrétien est fréquemment appelé à s'engager. En France, beaucoup de fondations ont connu un élargissement mondial car on pouvait reconnaître les mêmes besoins décelés par le fondateur dans d'autres régions à l'étranger. À titre d'illustration, évoquons les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus fondées en 1823⁶⁵, mais aussi pour la période à laquelle nous nous intéressons essentiellement, les Frères missionnaires des Campagnes (voir p.4), les Petits Frères de Jésus et les autres fraternités de l'Association Famille Spirituelle Charles de Foucauld qui les a unifiés depuis 1955⁶⁶, les communautés nouvelles... Parmi celles-ci, Fondacio, mouvement laïc fondé par Jean-Michel Rousseau en 1974 (date de la première communauté naissante), comprend une multitude de fondations qui se sont répandues dans le monde entier. En 1987, il s'appelait Fondations du Monde Nouveau, ce n'est que dans les

64 Formule tirée du titre du numéro spécial de la revue des *Archives de l'Église de France* n°85 du printemps 2016.

65 Sœur Bernadette Grimault, « Fondation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus dites Sœurs de la Salle-de-Vihiers (49). Histoire à deux voix. » *Archives de l'Église de France*, n°85, 2^e semestre 2016, p. 19-20.

66 Association Famille Spirituelle Charles de Foucauld, *Biographie de Charles de Foucauld*, (en ligne), disponible sur <http://www.charlesdefoucauld.org/fr/biographie.php>, consulté le 29/05/2017.

années 1990 qu'on le nomma Fondacio. C'est une famille spirituelle qui promeut l'enseignement chrétien et l'évangélisation, ce qui l'amène à produire beaucoup d'archives, qui inscrivent aussi matériellement ses propres mutations.

Transmettre et diffuser l'histoire du fondateur grâce à ses archives en vue de faire progresser l'ensemble des chrétiens vers un comportement moral ou spirituel exemplaire ou une meilleure connaissance du rôle du fondateur dans l'Église semblent relever du devoir de ses successeurs dans sa congrégation. C'est dans cette optique que les groupements religieux gardent les traces de leurs origines, intégrées dans un processus plus large parfois. Et ce d'autant plus quand, à l'instar des Foyers de Charité de Marthe Robin (1913-1982), la fondatrice inspire d'autres personnalités qui fonderont à leur tour ou participeront à la fondation d'un institut ou d'une communauté. Dans ce cas pourtant, les témoignages oraux semblent devoir primer sur les sources écrites. Toutefois, des rencontres ont été attestées et furent décisives pour les fondations. Par exemple, les initiateurs de l'Emmanuel et des Petites sœurs du Père de Foucauld ont en commun d'avoir conçu leur projet suite à leur rencontre avec Marthe Robin qui demeurait chez elle, alors allongée dans sa chambre depuis bientôt 40 ans⁶⁷. Les témoignages qui évoquent ces cheminements individuels de supposés saints qui de temps en temps se croisent sont nombreux et permettent de constater la vivacité des fondations chrétiennes tout au long du XX^e siècle en France.

En vue de raconter et connaître l'histoire de ce contexte et du fondateur, une quantité non-négligeable de témoignages oraux ont été produits, devenant ainsi des sources d'archives provoquées. Par exemple, des documents audio concernant la vie de Pierre Goursat ont été déposés et sont préservés dans le service d'archives de la Communauté de l'Emmanuel, à Chezelles. Nous nous permettons également de mentionner, même si ce n'est pas un cas de fondateur, le témoignage d'un prêtre, le Père Paul Labutte, portant sur la vie de Marie-Yvonne Aimée (1901-1951), qui a mis en œuvre l'unification des communautés d'Augustines Hospitalières sous une même instance : la Fédération. Ce témoignage filmé, et assurément d'autres propos tenus à son sujet (dont une correspondance conséquente), ont été remis aux Augustines de Malestroit, en Bretagne, où cette femme s'était consacrée à Dieu et aux blessés

⁶⁷ Bernard Peyrous, Marie-Ange Pompignoli, Joachim Bouflet, *Des saints au XX^e siècle: pourquoi ?*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2005, p. 30.

de la Seconde Guerre Mondiale⁶⁸.

Quelques récentes congrégations ont essaimé, d'autres se sont enracinées là où elles étaient implantées, d'autres encore ont diversifié leurs missions... La variété des parcours pris par les « jeunes » congrégations et communautés, et du même coup, la diversité des types et des catégories d'archives accusent aussi de cette vitalité omniprésente dans le milieu des communautés chrétiennes françaises.

III Un regard particulier posé par la communauté sur son passé

a/ La question de la fondation authentique

Les fondations de communautés religieuses ne sont absolument pas automatiques et immédiates. Pour les congrégations qui ont connu des fondations atypiques, garder les archives sur les origines est à plus forte raison primordial. Ainsi, comment expliquer qu'à la fois Rose Giet et le prêtre Jean-Maurice Catroux sont cofondateurs des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, au même titre qu'Emmanuel d'Alzon et Marie Correnson le sont pour les Oblates de l'Assomption, si ce n'est en citant les correspondances et les statuts ? Ainsi deux fondateurs ont œuvré ensemble et coopéré pour mettre en place des règles de vie, une communauté de religieux ou religieuses et faire reconnaître leur fondation par le diocèse ou par le Saint-Siège, c'est-à-dire le pape. Quant à la congrégation des Bénédictines missionnaires de Sainte-Bathilde, le père Dom Besse (1861-1920), qui en était l'inspirateur, confia la tâche de sa fondation à Mère Bénédictine Delmas et à Mère Marie Scholastique. Nous trouvons là d'une certaine manière trois co-fondateurs, dont un sur le plan conceptuel, les deux autres, les religieuses ayant fait l'acte de fondation.

Les fondations sont parfois progressives. Selon le dominicain, fondateur des FMC, « l'histoire montre que des années sont nécessaires à une institution (ici, religieuse) pour être

68 Maquis de Saint-Marcel, Centre d'études René-Nodot, *Sœur Marie-Bernard, Communauté des Augustines de Malestroit*, (en ligne), disponible sur <https://sites.google.com/site/maquisdesaintmarcel/5-soeur-marie-bernard-communaute-des-augustines-de-malestroit>, consulté le 08/03/2017.

fondée vraiment. L'est-elle d'ailleurs jamais ? »⁶⁹. Les archives peuvent justement montrer qu'il n'y a pas eu d'actions marquantes, ou du moins leur contenu a été interprété de telle sorte que l'établissement de la congrégation n'a pas été définitive dès le début, s'adaptant au monde qui change⁷⁰. Ces créations se font donc sur le long terme.

D'autres congrégations se revendiquent d'une filiation spirituelle entre leur fondateur directe et le fondateur de leur famille congréganiste. C'est ce qui est illustré par celle des Frères de l'Instruction chrétienne, établis à l'initiative de Gabriel Deshayes (1767-1841), prêtre breton, en 1816. Vers la fin du XIX^e siècle, jusque vers la fin des années 1930, un intense débat sur l'identité du fondateur opposait ceux qui considéraient qu'il n'était autre que Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716), et ceux qui appartenaient à la communauté et défendaient qu'ils avaient « deux pères », à savoir les deux personnages cités, le premier restant l'authentique fondateur à l'origine des Frères de l'Instruction chrétienne. Ce questionnement était apparu alors que l'on avait fait savoir que Gabriel Deshayes était un montfortain, donc membre d'une famille spirituelle elle-même bâtie grâce aux actions de Louis-Marie Grignon de Montfort⁷¹.

La fondation parfois est directement « archivée ». C'est par souci de légitimer son œuvre « devant la postérité de l'histoire »⁷² que Marie Odier de la Paillonne (1840-1905) a rapatrié toutes ses lettres qu'elle avaient envoyées et rassemblé l'ensemble des documents qui lui appartenaient, les plus anciens datant de 1870. Cette particularité archivistique traduit une volonté de la part de cette fondatrice des Sœurs Norbertines de Bonlieu (dans la Drôme, en 1871) d'établir une « traçabilité »⁷³ du récit historique de la fondation, même si la ligne n'est pas reconstituable en continu par l'historien. Celui-ci est de toute façon devant un fonds délibérément construit par la fondatrice qui effectua sûrement des éliminations d'archives. Il ne pourra découvrir de ce qu'a été la fondation de cette branche de l'ordre des prémontrés que ce que Marie Odier a bien voulu qu'on découvre. On peut supposer que dans les lieux où les

69 Envoi du Père Épagneul, juin 1993, dans Pierre Pierrard, Bernard-Louis Pasquier, Joël Morlet, *Les Frères Missionnaires des Campagnes, 1943-1993: l'Évangile en monde rural*, Paris-Bruxelles, Desclée de Brouwer, 1993, p. 7.

70 Nous développerons ce point ultérieurement, dans la sous-partie “c” du II de la seconde grande partie.

71 François Chupin (abbé), *Gabriel Deshayes : Fondateur des frères de l'instruction chrétienne*, Angers, Éditions de l'Ouest, 1929, p 5-32 (préface).

72 Dominique-Marie Dauzet, « Marie Odier de la Paillonne, restauratrice des Norbertines en France (1840-1905). De l'archivage des faits à l'écriture fondatrice. » dans *Écrire son histoire : les communautés religieuses régulières face à leur passé. Actes du 5^e colloque international du C.E.R.C.O.R.*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2005, p. 659.

73 *ibid*, p. 661.

archives de cette communauté a été conservée, les siennes ont été soigneusement écartées du reste, valorisant ainsi le travail archivistique et historiographique d'une fondatrice sur sa propre production qui devient ainsi singulière par rapport aux autres fondations religieuses.

Les fondations, de par leur originalité et celle de leur évolution au fil du temps, sont intégrées dans la mémoire collective de manière simplifiée, mais leur déroulement, on l'a vu, ne va pas toujours de soi et amènent de temps en temps la coexistence de deux auteurs d'archives fondatrices, comme pour les bénédictines de Sainte-Bathilde, ou pendant longtemps on a jugé que c'était uniquement Marguerite Waddington-Delmas qui en était l'entière créatrice. Les archives peuvent répondre, à travers l'interprétation qui en est faite par les religieuses qui les consultent et les conservent, à la question sur l'identité du créateur de la congrégation, lorsque l'on invoque qu'un seul créateur. Elles sont également utiles pour la datation précise de la fondation qui au XX^e siècle a pu se faire à plusieurs reprises en deux temps : premièrement le fondateur n'ayant pu appliquer ses intuitions, les a explicitement exprimées, ensuite des individus exécutent son « testament » en rendant effective la création d'une nouvelle congrégation. Trois cas, parmi d'autres, nombreux, illustrent parfaitement ce processus. Le père Lamy (1853-1931) fut à l'origine de l'érection, 17 ans après sa mort, en 1948, des Serviteurs de Jésus et de Marie en congrégation de droit diocésain⁷⁴; le Père Charles de Foucauld (1858-1916) aurait fondé à lui seul, et sans le savoir, une dizaine de communautés, dont les deux principales⁷⁵ datent des années 1930, qui se sont réunis sous le vocable de l'Association Famille Spirituelle Charles de Foucauld créée en 1955 ; pour finir Marie-Sophie Fernier décédée en 1911 fut à l'initiative, avec Bernadette Beauté (1876-1969)⁷⁶, de la création d'une branche dominicaine dont l'objectif était l'apostolat en milieu rural. Elles fondèrent toutes deux en premier lieu les « Filles de la Foi » en 1907. Celles-ci deviennent effectivement et sont officiellement agrégées à l'ordre prêcheur en 1932, comme Sœurs Dominicaines Missionnaires des Campagnes⁷⁷.

Pour résumer, les fondations sont souvent le fruit de tensions. Effectivement, le projet de fondation peut naître au sein d'un groupe d'amis qui n'ont pas eu exactement la même vision des choses, et celui qui aura développé l'idée est susceptible de ne pas reconnaître

74 Frédéric Lenoir, p. 231.

75 Cf. le paragraphe sur le contexte de fondations apostoliques en milieu rural en France, plus bas, p. 48.

76 Cf. Christiane Sanson, *Mère Marie de Saint-Jean, 1876-1969, et les origines des Dominicaines missionnaires des campagnes*, Doctorat en histoire, Histoire et civilisations, EHESS, 1987.

77 Christiane Sanson, *Marie-Sophie Fernier, 1868-1911 : aux origines des dominicaines missionnaires des*

complètement le fondateur qui lui, recevra ce statut et ce titre à cause de son action efficace garantissant la concrétisation du projet⁷⁸. La fondation est authentifiée, dans ce cas, par des documents officiels qui mettront ou pas au même niveau les personnes qui auront formé ensemble le pilier originel de la congrégation ou de la communauté. Le nom même donnée au groupement religieux, renvoie à un consensus qui s'est déroulé entre plus d'un protagoniste. La Communauté de l'Emmanuel est une illustration de cette tension entre collectivité et individualité de la fondation. Le nom est survenue postérieurement à une prière collective entre trois chrétiens, dont Pierre Goursat, qui se sont réunies la première fois à Paris pour louer dans une église. Néanmoins, Pierre Goursat, reste encore aujourd'hui, pour les membres de ce groupement, « le » véritable fondateur de cette communauté.

La fondation est donc un événement complexe dont il s'agit pourtant pour la congrégation ou la communauté de faire mémoire, afin de faire perdurer la tradition là où celle-ci est confrontée continuellement à l'adaptation⁷⁹ à une société en évolution. Elle suit de ce fait la logique de l'Église catholique. Ceci concerne même les communautés « nouvelles », d'autant plus que beaucoup ont connu des déformations ou des crises internes et quelques-unes des dérives sectaires. Leur objectif est de « fabriquer » une mémoire, certes courte parce que l'histoire est très récente, mais qui soit cohérente avec leur spiritualité de base et puisse être préservée sur le long terme, d'où l'intérêt de la conservation des archives.

b/ Mémoire de la fondation dans les communautés nouvelles et les communautés du Renouveau charismatique

Ces communautés toutefois n'ont pas encore produits d'archives assez « intéressantes », c'est-à-dire assez datées, pour qu'elles daignent les classer et les conserver de manière systématique et organisée. C'est une idée commune que de concevoir que la mémoire historique apparait sur le long terme. C'est que la plupart des communautés nouvelles cherchent d'abord à se construire et à se développer en France ou dans le monde. Leur structuration est assez simple ainsi que leur rayonnement assez spécifique à un domaine de la vie chrétienne, à une mission

campagnes, extrait de *Recherches Historiques et Archivistiques des Congrégations Féminines* (cahier n°10, 1983), édition manuscrite de 1982, Luzarches, p. 63.

⁷⁸ André Lanfrey, « Les archives diocésaines et congréganistes entre conservation, mémoire et histoire », *Archives de l'Église de France*, n°60, 2^e semestre 2003, p. 8

⁷⁹ *ibid*, p. 8.

précise dans le monde, pour ne pas percevoir la nécessité de gérer dans un lieu dédié leurs documents historiques et organiques. Pour certains religieux de congrégation ou les laïcs, dont la communauté de l'Emmanuel, une des préoccupations essentielles reste « la question de la transmission et de l'approfondissement du charisme »⁸⁰. Il faut, en vue de répondre à ce besoin, un service d'archives efficace géré par une personne, ou même tout un personnel compétent, ce dont s'est doté la Communauté de l'Emmanuel. La communauté des Béatitudes, fondée par Gérard Croissant, nommé religieusement frère Ephraïm⁸¹ en 1975 et le mouvement Fondacio, créé à l'initiative de Jean-Michel Rousseau, l'ont également compris. D'ailleurs, ce dernier possède un centre d'archives à Versailles, en région parisienne. C'est grâce à ce système que ces communautés peuvent éviter les « déformations », les « oublis » et les séparations entre groupes éloignés géographiquement ou de par leur tâche spécifique au sein de la communauté⁸².

Au sujet de la mémoire, et donc du rapport aux archives dans ces communautés, il est difficile d'établir un état global. Celui-ci ne peut être esquissé surtout qu'à propos des trois mouvements précités, qui ont rapidement mis en avant la tradition laissée par écrit ou par enregistrement oral, ou encore audiovisuel. D'autres communautés, qui sont apparues avant les années 1960, dont le fondateur a fait l'objet de colloques ou d'enquête pour une éventuelle béatification ou canonisation, ont probablement conservé précieusement leurs archives et même distinguer celles du fondateur du reste, bien que cela n'a pu être vérifié jusqu'à présent. Mais la majorité des communautés nouvelles n'ont pas fait l'objet d'analyse historique globale. Guillaume Cuchet explique dans son article « Note sur la situation de l'histoire religieuse contemporaine en France », que les connaissances sont floues, sur la période des années 1960-1970⁸³, qualifiée de sombre car peu étudiée. Elle voit pourtant fleurir justement ce type de groupements religieux d'un genre inédit et qui donc considère et considérera à terme sûrement ces archives d'une autre manière que les congrégations classiques.

Nous parlons au présent, parce qu'on peut affirmer qu'un grand nombre de communau-

80 Entretien de l'étudiante en master archives Ellene Baviéra avec le père Bernard Peyrous, dans : Ellene Baviéra, « Archives des ordres religieux et des communautés de laïcs. Le « service mémoire » de la communauté de l'Emmanuel », Mémoire de Master 1 Histoire, Document (parcours Archives), Université d'Angers, 2015, p. 48.

81 Olivier Landron, *Les communautés nouvelles : nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Le Cerf, 2004, p. 184.

82 Nous reprenons ici l'argumentation du Père Bernard Peyrous dans l'entretien référencé dans la note 68, *op. cit.*

83 Cuchet, « Note sur la situation de l'histoire religieuse contemporaine en France », *Archives de l'Église de France*, n°80, 2^e trimestre 2013, p. 41.

tés « nouvelles » ne s'attachent pas, actuellement, alors qu'elles sont bien structurées et confortées dans leur fonctionnement⁸⁴, à l'organisation des archives et méconnaissent l'utilité de les conserver. À leurs yeux, les archives sont trop rares, parce que produits par des instituts trop récents, pour être dignes d'intérêt. À titre d'exemple, malgré un petit fonds qui s'enrichit et stocké à l'abbaye de Melleray, en Loire-Atlantique, le Chemin Neuf assure⁸⁵ qu'il faudrait attendre 30 ans avant de faire valoir d'abord que cette communauté, détient des archives, ensuite que celles-ci sont « intéressantes », et ce du point de vue historique, puisque c'est le premier voire seul aspect attribué d'emblée aux archives ecclésiastiques.

Les renseignements manquent donc pour avoir un bon aperçu de la situation des archives et du rapport au passé qu'entretenaient les communautés « nouvelles ». Toutefois, quant à la Communauté de l'Emmanuel et aux congrégations catholiques antérieures au Concile, un réseau d'archivistes s'est construit entre congrégations religieuses pour remettre la « mémoire » des archives sous la responsabilité d'une personne. À vrai dire, toutes les religieuses ne fréquentent pas les archives, car la plupart, c'est ce que nous suggérons plus haut à propos des communautés « nouvelles », se désintéresse de cet aspect qui participe aussi, avec les autres missions quotidiennes qui sont nécessaires, du fonctionnement et de la vie en communauté.

c/ Des gardiens de cette mémoire contemporaine : le travail de l'archiviste ou des personnes familières des archives

Dans plusieurs communautés, l'intervention d'archivistes professionnels laïcs, ou encore l'intégration de religieux et religieuses dans l'Association des Archivistes de l'Église de France ont contribué à la professionnalisation de la gestion de leurs archives. Elles connaissent l'importance des archives, surtout de celles qui sont les plus anciennes. La nomination d'archivistes par les chapitres généraux de congrégation,⁸⁶ comme nous

84 Une large partie de ces groupements religieux en France ont atteint une maturité qui leur autorise à amorcer une meilleure appréhension, un classement abouti et une conservation suivie des archives.

85 Les éléments suivants sont tirés d'une conversation téléphonique avec le gérant de l'hôtellerie de l'abbaye de Melleray, abbaye que la communauté a prise en main depuis 2015, ses précédents occupants, des cisterciens, s'étant installés ailleurs. Cf. aussi Le Chemin Neuf, *Une nouvelle page s'ouvre pour l'abbaye de Melleray*, (en ligne), disponible sur <https://www.chemin-neuf.fr/fr/actualites/55e6abae45205e652f4840a2/une-nouvelle-page-s-ouvre-pour-l-abbaye-de-melleray>, consulté le 02/06/2017.

86 Cf. annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 20:54 – 23:35.

l'analyserons plus tard, traduit la nécessité de confier à un religieux ou une religieuse de confiance, compétent(e) et sérieux(se) dans le travail, une mission jugée de première importance par les prieurs (responsables des monastères ou des communautés locales), les présidents, les supérieurs généraux de congrégations ou les Pères et Mères Supérieures (dans le cadre d'une congrégation apostolique)... D'ailleurs, en vue de faciliter le travail de ces archivistes, plusieurs réseaux religieux se sont mis en place, comme à Angers, où l'archiviste de la communauté des Sœurs de Notre-Dame du Bon Pasteur de la ville est en contact avec de nombreuses autres congrégations de la région. Les archives sont le lien matériel, le gage du rattachement des membres de la congrégation actuels avec le fondateur ou la fondatrice. C'est très perceptible au sein des congrégations féminines, qui se sentent parfois fortement redevables de leur « Mère fondatrice ».

Les ouvrages biographiques paraissant sur ces personnes citent en abondance leurs archives. Généralement, leurs auteurs sont donc soit historiens, soient membres de la congrégation concernée. Parfois, l'ouvrage entier est une paraphrase, autrement dit un recueil d'un récit autobiographique, ce qu'illustre l'ouvrage sur le fondateur *post-mortem* de la Congrégation des Serviteurs de Jésus et Marie née en 1853 et mort en 1931. Il est tiré des entretiens oraux informels qui se sont réalisés entre l'auteur Paul Biver et le Père Lamy lui-même. Les statuts des fondations chrétiennes sont les documents choisis en règle générale pour être présentées aux lecteurs en annexe. Elles attestent de l'officialité d'un acte qui a été perçu finalement comme historique, car c'est la naissance d'une nouvelle congrégation, d'une nouvelle communauté qu'il confirme avec ses caractéristiques propre mais rattachée et reconnu par l'ensemble de l'Église catholique ayant par conséquent de multiples « visages ». En outre, ces statuts indique les règles auxquelles les religieux ou religieuses qui se succéderont dans les décennies, voire si la congrégation dure très longtemps, dans les siècles à venir, vont toujours devoir se référer. Il est d'ailleurs naturellement plus facile à un congréganiste de gérer, garder et utiliser les archives pour écrire une biographie du fondateur de son institut qu'à une personne extérieure. C'est de cette façon que perdure la « mémoire » de la fondation religieuse, qu'un membre de la communauté, suivant les propos d'André Lanfrey, ne souhaiterait aucunement laisser celle-ci aux mains d'historiens professionnels « laïques » qui selon lui risquerait d'altérer son histoire⁸⁷.

87 André Lanfrey, « Les archives diocésaines et congréganistes entre conservation, mémoire et histoire », *Archives de l'Église de France*, n°60, 2^e semestre 2003, p. 5

Un rôle de sensibilisation interne et externe, peut ainsi être confié à la religieuse ou le religieux, quand elle ou il considère que cela fait partie de sa tâche :

- d'abord faire prendre conscience à ses sœurs ou à ses frères l'importance des archives et de la formation d'une mémoire historique de la congrégation ;
- ensuite diffuser à l'extérieur cette histoire reconstituée d'un institut qui prétend généralement avoir été précurseur lors de sa fondation sur tel ou tel point dans la société, ce qui légitime cette diffusion « publicitaire ».

Elle ou il est en quelque sorte le « gardien de l'écriture »⁸⁸ qui s'interpose entre les personnes et les documents qu'elle ou il conserve. Elle ou Il est également le « gestionnaire de l'histoire et aussi de la mémoire »⁸⁹.

La tendance des religieux fréquentant ou gérant les archives, est, selon André Lanfrey, d'instaurer une interprétation incontestable qui convienne aux préoccupations de la congrégation, empêchant alors l'ouverture des archives aux chercheurs extérieurs. Mais les congrégations à notre époque diffèrent sur le comportement à adopter. Charles Molette, archiviste religieux, avoue bien qu'une « contribution positive »⁹⁰ de ces instituts était déjà requise en 1962, par la recherche universitaire et le milieu professionnel des archives. Par conséquent, en principe, celles qui se détachent d'une attention excessive aux seules archives du fondateur ou de la fondatrice, adopteront plus facilement une attitude positive, d'accueil des chercheurs extérieurs, et donc d'une autre vision sur leurs archives. Pour saisir les points de vue de ces archivistes religieux ou religieuses à ce sujet, il faudrait cependant amorcer des enquêtes scientifiques au niveau de la recherche archivistique, voire historique, ce qui manque cruellement aujourd'hui. Et que sait-on de leur rapport aux archives et au passé, surtout dans les jeunes congrégations apparues il y a moins de cent ans ?

88 Yves Pérotin, « Les archivistes et le mépris 1er semestre 1970, p. 20.

89 Odile Krakovitch, « Les archives d'après *Les lieux de mémoire*, passage obligé de l'histoire à la mémoire. », *La Gazette des Archives*, n°164, 1994, p. 14.

90 Charles Molette, « Les archives des congrégations religieuses », *La Gazette des Archives*, n°68, 1^{er} trimestre 1970, p. 43.

CONCLUSION

Les archives sont donc pour les membres de la congrégation, un des moyens de se rattacher aux origines de la communauté et à son histoire. Celle-ci peut par ailleurs faire l'objet d'une étude par les historiens qui se penchent sur le fait religieux et sur les institutions ecclésiastiques. La situation historiographique nous montre que demeure délaissée par les chercheurs la part prise par les « jeunes » congrégations et les fondations liées au Renouveau charismatique⁹¹ dans les évolutions sociales, politiques et culturelles de la France du XX^e siècle.

Pour reprendre une étude d'André Lanfrey, l'histoire religieuse congréganiste est « peu investie par le milieu universitaire »⁹². La dernière étude historique sur le sujet remonte à 2005, lors du colloque⁹³ organisé par le Centre Européen de Recherches sur les Congrégations et Ordres Religieux. L'intervention de Dominique-Marie Dauzet sur la religieuse fondatrice des Sœurs Prémontrées évoquée plus haut⁹⁴, est la seule qui concerne un institut né au seuil du XX^e siècle, se centrant sur les archives de sa fondatrice. L'auteur appartient à l'Ordre des Chanoines Prémontrés à l'abbaye Saint-Martin de Mondaye. Il est docteur en « histoire des religions » et chargé de conférence à l'EPHE⁹⁵ au département d'« histoire et sociologie dans le catholicisme contemporain »⁹⁶. On peut le considérer comme l'héritier de Claude Langlois, l'historien ayant travaillé sur les archives d'une mystique qui, sans être fondatrice, était religieuse⁹⁷. L'inédit de notre travail tient aux rapports entre les archives d'une fondation religieuse du XX^e siècle, les pratiques de conservation et la mémoire historique communautaire.

La question de la professionnalisation du traitement et du classement systématique des archives dans ce milieu particulier a conduit à nouer des liens entre les services publics d'archives et les communautés religieuses. Toutefois, l'encadrement de la gestion de leurs archives se fait surtout par l'institution ecclésiastique, soit au niveau national par la Conférence

91 Mouvement datant des années 1970 qui a stimulé une pluralité de fondations. Il n'y a plus de créations de nouvelles fondations depuis le début du XXI^e siècle. Mais ces communautés demeurent nombreuses et bien structurées.

92 André Lanfrey, « Les archives diocésaines et congréganistes : entre conservation, commémoration et histoire », *Archives de l'Église de France*, n°60, 2^e semestre 2003, p. 6.

93 *Écrire son histoire. Les communautés régulières et leur passé. Actes du 5^e colloque international du C.E.R.C.O.R.* Colloque international organisé par le C.E.R.C.O.R., les 6-8 novembre 2002, à Saint-Étienne.

94 Cf. p. 27.

95 École Pratique des Hautes Études.

96 Wikipédia, *Dominique-Marie Dauzet*, (en ligne), disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Dominique-Marie_Dauzet, consulté le 25/05/2017.

97 Nous renvoyons aux pages ci-dessus. L'article de Wikipédia mentionne que Claude Langlois a été le directeur de thèse de Dominique-Marie Dauzet.

des Évêques de France, soit au niveau des plus hautes autorités de l'Église catholique romaine. On l'a vu, ces dernières interviennent en cas d'enquête sur une cause canonisation, enquête qui implique le dépouillement d'archives. Depuis le début du troisième millénaire, les historiens et archivistes laïques se sont raréfiés, qui ont édité des travaux sur l'état actuel global des archives des congrégations et communautés créées au siècle dernier, ou sur la symbolique du lieu et de l'équipement de conservation. Cette symbolique en effet, bien qu'elle soit totalement absente dans les services publics qui entendent traiter de manière systématiquement égale toutes les archives dans des étagères mobiles métalliques, apparaît cruciale pour des communautés qui ne sont pas habituées à la gestion d'archives mais qui comprennent le rôle qu'elles ont dans la constitution d'une mémoire historique locale ou régionale. Les archives revêtent une signification particulière qui fait qu'elles ne peuvent s'en séparer, ce qu'ont fait en revanche un certains nombres de groupements religieux, en les versant de leur plein gré (et non comme la plupart des anciennes congrégations ayant subi les législations anti-cléricales de 1792 et 1905 et les confiscations de documents qui en découlèrent) soit aux services d'archives diocésaines, donc dans le domaine privé, soit aux services d'archives publics du département où elles sont implantées⁹⁸.

Peu de publications françaises ou même étrangères ont porté sur les lieux de conservation et leur signification. Il faut cependant rappeler que l'article de Valérie Feschet cite un cas d'archives conservées dans des lieux distincts selon leur contenu et le rapport que leur détenteur entretient avec elles. La pièce devient matériellement, pour reprendre un intitulé d'ouvrage de Pierre Nora, un lieu de mémoire⁹⁹, bien qu'il soit parfois presque banal puisque intégré dans la vie quotidienne et domestique de la famille chez les Ubayens¹⁰⁰ auxquels s'intéresse Valérie Feschet.

Alors, en quoi la conservation des archives modernes postérieures à 1918 et archives contemporaines semble-t-elle primordiale pour les « jeunes » instituts et communautés nouvelles ? Il y a dans leur cas un enjeu de mémoire vive, sur des années certes récentes, mais qui risquent d'être vite oubliées, dans une société où les mutations se multiplient et s'accélèrent. La rapidité et le nombre croissant des fondations secondaires à l'étranger, justifient un questionnement sur le devenir des archives des fondateurs et des fondations. Alors qu'en est-il

98 Concernant ce dernier choix, cf. Mireille Bouvet, « Les archives religieuses aux Archives départementales des Vosges », *La Gazette des Archives*, n°165, 2^e trimestre 1994, p. 159-172.

99 Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, dernier tome paru en 1993, Paris, Gallimard, 662 p.

100 Désigne les habitants d'une vallée située entre les Hautes-Alpes et les Alpes de Haute-Provence, à la frontière entre l'Italie et la France. Cf Valérie Feschet p. 16.

de ces archives qui par certaines communautés nouvelles sont oubliées, par d'autres sont secrètement conservées mais bien prises en compte dans les congrégations qui se disent « jeunes » ? Comment sont-elles conditionnées et pourquoi ? Quelle signification symbolique la manière de conserver revêt-elle ? La mémoire des origines de la congrégation est-elle visiblement mise en valeur ? Les documents qui transmettent sa spiritualité originelle sont-elles centrales, périphériques dans la vie de la communauté, au jour le jour ? La deuxième partie qui suit cherchera à répondre à ces interrogations. Pour réaliser cet objectif, nous nous attarderons principalement sur les cas de « jeunes » congrégations qui datent du milieu du XX^e siècle :

- les Bénédictines missionnaires de Sainte-Bathilde ;
- les Frères missionnaires des Campagnes ;
- les Petites Sœurs de Marie, Mère du Rédempteur.

BIBLIOGRAPHIE

1. Histoire religieuse et archives en France

CABANEL Patrick, « Les congrégations religieuses », PELLISTRANDI Benoît, *L'histoire religieuse en France et en Espagne, colloque international (Casa de Velázquez, 2-5 avril 2001)*. Madrid, Casa de Velazquez (volume n°87), 2004, p. 249-269, 505 p.

CAIRE-JABINET, (Marie-Paule), *Histoire des religions en France : 16^e-20^e siècles*, Paris, Armand Colin, 2000, 192 p.

CHOLVY (Gérard), *Christianisme et société en France*, Paris, Seuil, 2001, 203 p.

CHOLVY (Gérard), PRÉVOTAT (Jacques), *Histoire religieuse de la France contemporaine, t. II*, Toulouse, Bibliothèque historique Privat, 1986, 458 p. *T. III*, Toulouse, Bibliothèque historique Privat, 1988, 569 p.

CUCHET (Guillaume), « Note sur la situation de l'histoire religieuse contemporaine en France », *Archives de l'Église de France*, n°80, 2^e semestre 2016, p. 37-43.

DELPAL (Bernard), « Sauvegarde et mise en valeur des archives religieuses contemporaines : un enjeu commun aux archivistes, historiens et chercheurs », *Archives de l'Église de France*, n°67-68, 1^{er} et 2^e semestre 2016, p. 2-7.

DUVAL, “Lazaristes”, *Encyclopedia Universalis* (en ligne), disponible sur <http://www.universalis.fr/encyclopedie/lazaristes/> consulté le 09/03/2017

HILDESHEIMER (Françoise), « Fonds d'archives et histoire religieuse : un décalage ? », *La Gazette des Archives*, n°165, 2^e trimestre 1994, p. 220-222.

HILDESHEIMER (Françoise), *L'histoire religieuse*, Toulouse, Publisud, 1996, 143 p.

MAYEUR (Jean-Marie), « État de la recherche : histoire contemporaine », *La Gazette des Archives*, n°165, 2^e trimestre 1994, p. 120-126.

MAYEUR (Jean-Marie, dir.), *L'histoire religieuse en France au XIX^e-XX^e siècles : problèmes et méthodes*, Paris, Éditions Beauchesne, 1971, 270 p.

PIERRARD (Pierre), *Un siècle de l'Église de France : 1900-2000*, Paris-Bruxelles, Desclée de Brouwer, 2000, 250 p.

RÉMOND (René), *Histoire de la France religieuse : Société sécularisée et renouveau religieux (XX^e siècle) : tome 4*, Paris, Seuil, 1992, 336 p.

RENÉ-BAZIN (Paule), « Avant propos », *La Gazette des archives*, n°165, 2^e trimestre 1994,

p. 99-101.

VÉNARD (Marc), « Les tendances de la recherche en histoire religieuse », *La Gazette des Archives*, n°165, 2^e trimestre 1994, p. 127-135.

WACHÉ (Brigitte) « Institutions ecclésiastiques, Archives et histoire religieuse : le cas du catholicisme », *La Gazette des archives*, n°165, 2^e trimestre 1994, p. 184-186.

2. Procédures de canonisation à l'époque contemporaine

BOUFLET (Joachim), PEYROUS (Bernard), POMPIGNOLI (Marie-Ange), *Des Saints au XX^e siècle : pourquoi ?*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2005, 263 p.

PELLISTRANDI (Benoît), « La fabrique des saints. Causes de canonisation à l'époque contemporaine de Pie VII à Benoît XVI. Présentation générale », *Archives de l'Église de France*, n°76, 2^e semestre 2011, p. 12-16.

PELLISTRANDI (Benoît), « La sainteté contemporaine », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, n°33-2, 2003, p.165-184.

3. Histoire, caractéristiques de la vie religieuse et descriptifs des diverses communautés existantes

HASQUENOPH (Sophie), *Histoire des ordres et congrégations religieuses*, Paris, Champ Vallon, 2009, 1341 p.

HUREL (Daniel-Odon, dir.), *Guide pour l'histoire des ordres et des congrégations religieuses*, Turnhout, Brepols, 2001, 467 p.

LALANNE (Stanislas, dir.), DUBOST (Michel, dir.), *Le nouveau Théo : l'encyclopédie catholique pour tous*, Paris, Mame (nle édition), 2009, 1462 p.

LANFREY (André), *Une congrégation enseignante, les frères maristes, de 1850 à 1904*, Lyon, 1979, 385 p.

4. Publications sur les fondateurs ou leurs congrégations

CHUPIN (Abbé François), *Gabriel Deshayes : Fondateur des frères de l'instruction chrétienne*, Angers, Éditions de l'Ouest, 1929, XXIII - 53 p.

LEROY Hugues, « Charisme ou patrimoine spirituel ? Les types de fondateurs », *Archives de l'Église de France*, n°66, 2^e semestre 2006, p. 30-33.

PÉROUAS (Louis), « La fondation de la Compagnie de Marie (Montfortains) » dans *Écrire son histoire. Actes du 5^e colloque international du C.E.R.C.O.R.*, 6-8 novembre 2002, Saint-Étienne. Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2005, p. 657-665.

« Les fondateurs de communautés : des pierres vivantes pour édifier l'Église », *Archives de l'Église de France*, (« Actes de journée et congrégations »), n°85, 1^{er} semestre 2016, p. 4-28.

5. Les communautés « nouvelles » nées après 1970

DARRICAU (René), PEYROUS (Bernard), « Les communautés nouvelles (1967-1987) », *Nouvelle Revue théologique*, 1987, tome 5, p. 712-729.

LANDRON (Olivier), *Les communautés nouvelles : nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Le Cerf, 2004, 478 p.

LENOIR (Frédéric), *Les communautés nouvelles : interview des fondateurs*, Paris, Fayard, 1988, 260 p.

PINGAULT (Pascal et Marie-Annick), *À la rencontre des communautés nouvelles*, Paris, Édition des Béatitudes, 2005, 354 p.

6. Archives ecclésiastiques, congrégations religieuses et fondateur : état des connaissances globales

ARDURA (Bernard), « L'Église au défi de la mémoire », *Archives de l'Église de France*, n°80, 2^e semestre 2013, p. 8-16.

DAUZET (Dominique-Marie), « Marie Odier de la Paillonne, restauratrice des Norbertines en France (1840-1905). De l'archivage des faits à l'écriture fondatrice. » dans *Écrire son histoire. Actes du colloque international du C.E.R.C.O.R.*, 6-8 novembre 2002, Saint-Étienne. Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2005, p. 657-665.

MAHIEU (Bernard), « Les archives de l'Église catholique en France depuis la Révolution Française, II: Archives des communautés », *La Gazette des Archives*, n°39, 4^e trimestre 1962, p. 17-21.

MOLETTE (Charles), « Problèmes de sources archivistiques et histoire religieuse en France », *Archives Église de France*, n°90, 1^{er} trimestre 1975, p. 167-183.

MOLETTE (Charles), « Les archives des congrégations religieuses », *La Gazette des Archives*, n°68, 1^{er} trimestre 1970, p. 25-43.

MOLETTE (Charles), *Guides des sources des congrégations féminines de vie active*, Paris, Éditions de Paris, 1974, 476 p.

7. La gestion et conservation des archives dans les communautés à l'époque contemporaine

BARANGER (Élisabeth), « Une communauté nouvelle, l'Emmanuel, face à ses archives », *Archives de l'Église de France*, n°71, 1^{er} semestre 2009, p. 18-23.

BAVIÉRA Ellene, « Archives des ordres religieux et des communautés de laïcs. Le « service mémoire » de la communauté de l'Emmanuel », Mémoire de Master 1 Histoire, Document (parcours Archives), Université d'Angers, 2015, 125 p.

BOUVET (Mireille), « Les archives religieuses aux Archives départementales des Vosges », *La Gazette des Archives*, n°165, 2^e trimestre 1994, p. 159-172.

COURIAUD (Geneviève), « Fiche technique sur la conservation des archives », *Archives de l'Église de France*, n°49, printemps 1998, p. 21-22.

LANFREY (André), « Les archives diocésaines et congréganistes entre conservation, mémoire et histoire », *Archives de l'Église de France*, n°60, 2^e semestre 2003, p. 4-10.

Marie-Joseph (Père), « Archiviste débutant pour jeune congrégation », *Archives de l'Église de France*, n°32-33, automne 1989 - printemps 1990, p. 35-38.

SANSON (Christiane), *Mère Marie de Saint-Jean (1876-1969) et les origines des Dominicaines missionnaires des Campagnes*, en 3 volumes, thèse pour le doctorat de 3^e cycle, AEHESS, Paris, 1986, 704 p.

VIE (sœur M-J), « Groupe de recherches historiques et archivistiques des congrégations féminines : une session à Lyon, par sœur M-J Vie », *Archives de l'Église de France*, n°12, été 1979, p. 20-21.

8. La question des lieux de conservation d'archives privées

FESCHET (Valérie), « Texte et contexte. Les lieux de la mémoire dans la mémoire ubayenne », *Lieux d'archive. Une nouvelle cartographie : de la maison au musée, Société et Représentation*, n°19, avril 2005, p. 15-32.

HOTTIN (Christian), *Lieux d'archives. Une nouvelle cartographie : de la maison au musée* [compte-rendu], dossiers coordonnés par Philippe Arrières et Annick Arnaud, « Les bâtiments d'archives », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n°10, 2^e semestre 2005, p. 151-154.

ETAT DES SOURCES

1. Site des communautés :

Association Famille Spirituelle Charles de Foucauld, (en ligne), disponible sur <http://www.charlesdefoucauld.org/fr/presentation.php>, consulté le 30/05/2017.

Congrégation des bénédictines de Sainte-Bathilde, *Bénédictines de Sainte-Bathilde (L'histoire)*, (en ligne), disponible sur <http://www.benedictines-ste-bathilde.fr/>, consulté le 25/02/2017.

Eudistes (Province de France), *Eudistes, Congrégation de Jésus et Marie*, (en ligne), disponible sur <http://www.eudistes.fr>, consulté le 9/03/2017.

Fraternité Missionnaire en Rural, *Amis, Frères et Sœurs des Campagnes*, (en ligne) disponible sur <http://france.fmc-sc.org/>, consulté le 21/05/2017.

Congrégation des Frères, *Frères maristes*, (en ligne) disponible sur <http://www.champagnat.org/510.php?a=1a&id=2733>, consulté le 16/03/2017.

Les Maristes de France, *Les Maristes... une famille*, (en ligne) disponible sur <http://www.maristes-france.org/les-200-ans-de-la-fondation-des-freres-maristes/>, consulté le 17/03/2017.

Congrégation de la Mission, *Congrégation de la Mission*, (en ligne), disponible sur <http://cmglobal.org/fr/vincentian-family/>, consulté le 9/03/2017.

Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur, *Histoire*, (en ligne), disponible sur <http://www.bonpasteur.com/missions/histoire>, consulté le 23/04/2017.

Oblates Assomption, religieuses missionnaires, *Notre histoire*, (en ligne), <https://soeursoblatesassomption.wordpress.com/connaissiez-les-oblates/qui-sommes-nous/oblates-de-l-assomption/>, consulté le 24/04/2017.

Petites Soeurs de Marie, Mère du Rédempteur, Les Petites Sœurs de Marie, Mère du Rédempteur, (en ligne), disponible sur <http://www.petitessoeursdemarie.com/maisonstaigna.html>, consulté le 04/06/2017.

Centre d'études René-Nodot (mémoire de la Résistance et de la Déportation), *Sœur Marie-Bernard, Communauté des Augustines de Malestroit*, (en ligne), disponible sur <https://sites.google.com/site/maquisdesaintmarcel/5-soeur-marie-bernard-communaute-des-augustines-de-malestroit>, consulté le 8/03/2017.

Robert Pouillé, *Veillez et priez en Normandie*, (en ligne), disponible sur http://veillezetpriezennormandie.fr/mere_yvonne-aimee-de-jesus.htm, consulté le 16/02/2017.

2. Sources écrites des congrégations étudiées

ÉPAGNEUL Michel-Dominique, *Les Frères missionnaires des Campagnes*, La Houssaye-en-Brie, Le Prieuré Saint Martin, 1944, 48 p.

ÉPAGNEUL Michel-Dominique, *Semaines en Terre de France : 1943-1949*, Paris, Éditions S.D.S., 1976, 236 p.

LEFÈVRE Denis, *La Fraternité au quotidien : Frères missionnaires et Sœurs des Campagnes*, Paris, Parole et Silence, 2005, 245 p.

PASQUIER (Bernard-Louis), ÉPAGNEUL (Père Michel-Dominique), (et al.), *Les Frères missionnaires des campagnes : 1943-1993 ; l'Évangile en monde rural*, Paris-Bruxelles, Desclée de Brouwer, 1993, 192 p.

POURTALÈS (Yvonne de), *Histoire d'une vocation : Marguerite Waddington-Delmas*, Paris, P. Lethielleux, 2000, 250 p.

3. Autres écrits sur des fondateurs

BIVER (Paul, comte), *Apôtre et Mystique : le Père Lamy*, Librairie Gabriel Esnault, Paris, 1950, 197 p.

DUBOIS (P.E.), *Une mission prophétique. Hélène Villefranche, fondatrice des Auxiliaires du Cœur de Jésus (1879-1951)*, Montsûrs, Éditions Résiac, 1976, 178 p.

GETHSEMANI (Soeur Marie de), *Mère Marie de la Croix: Maria Nault 1901-1999. Une fondatrice*, Cracovie, Édition Saint-Stanislas ÉM, 2004, 138 p.

Une figure du XX^e siècle : le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, colloque du Centenaire 1894-1994, Venasque, Éditions du Carmel, 1995, 362 p.

4. Périodiques des congrégations

Association Laïcs, Sœurs, Frères missionnaires des Campagnes, *Frères Missionnaires et Sœurs des Campagnes*, n°270, mars 2015, 35 p.

La Fondation des Monastères, *Les Amis du Monastère : les bénédictines de Sainte-Bathilde*, (édité à Paris), octobre 2016, trimestriel n°188, 93 p.

5. Sources orales

2 Entretiens oraux enregistrés : - 18 mars 2017, 21:00, François Marchal, prêtre, frère missionnaire des campagnes (cassette UX Chrome Class) ;

– 27 avril 2017, 15:15, sœur Samuel Danielle Nougé-Débat (enregistreur numérique Philips DVT 2700)

Des notes ont été prises lors de discussions avec des frères de la communauté de Houssaye-en-Brie de la congrégation des FMC.

Interrogations individuelles auprès de tierces personnes possédant une expertise sur le sujet ou sur un aspect du sujet : 1

- le père Bernard Peyrous, prêtre de la Communauté de l'Emmanuel, historien de la spiritualité chrétienne et membre de la Commission « archives ».

- Olivier Landron, professeur en théologie à l'Université Catholique de l'Ouest à Angers, ayant fait sa thèse sur les communautés nouvelles.

- Élisabeth Verry, directrice des archives départementales du Maine-et-Loire étant intervenu pour le dressement d'un bilan sur l'état de conservation et de classement des archives de certaines congrégations religieuses de petites tailles dans l'Ouest de la France.

LES ARCHIVES DES FONDATEURS DE « JEUNES » CONGREGATIONS RELIGIEUSES (1921-1943)

Les congrégations religieuses nées au siècle dernier sont légion. Toutes ont des archives de leur fondation, mais toutes ne les conservent pas, et quand c'est le cas, elles ne surveillent pas toutes leur conditions de conservation. Nous avons voulu comparer donc trois congrégations : les Bénédictines missionnaires de Sainte-Bathilde, les Frères Missionnaires des Campagnes, les Petites Sœurs de Marie Mère du Rédempteur.

Ainsi, les Bénédictines de Sainte-Bathilde, fondées en 1921 à Vanves (Paris) par Marguerite Waddington-Delmas, mettent en avant sur leur site, leur histoire en général, leur fondatrice en particulier.

Sur le site internet des Fraternités Missionnaires en Rural, qui présente les Sœurs des Campagnes et les Frères Missionnaires des Campagnes (FMC) et les groupements laïcs qui leur sont rattachés, des photos d'archives du fondateur et de la fondatrice des deux congrégations désignées par cette formule, défilant sur les pages concernant l'identité de cette famille spirituelle, nous ont laissé penser que cette famille spirituelle conservaient des documents, y compris du fondateur et de la fondatrice. La congrégation masculine, les FMC, qui a été interrogée, fut créée en 1943.

Enfin, nous avons eu connaissance depuis quelques années de l'organisation matérielle des archives des Petites Sœurs de Marie, Mère du Rédempteur (PSMMR), dont la Maison-Mère est située en Mayenne, dans un village, où a vécu la fondatrice. Les archives de celles-ci sont désolidarisées du reste des documents que l'on peut trouver dans l'établissement.

L'analyse des rapports des religieux, religieuses de ces instituts catholiques, avec leurs archives et, plus singulièrement avec leurs fondateur ou fondatrice, est l'occasion de prouver que le lieu, l'équipement de conservation, le type d'archives et la spiritualité sont dans la plupart des cas en interaction entre eux. Pour notre démonstration, nous prendrons appui sur les entretiens menés dans deux des trois instituts choisis : dans la congrégation FMC et dans la congrégation des Bénédictines de Sainte-Bathilde. Seules des observations des lieux où sont

rangées les archives avaient pu être menées chez les Petites Sœurs de Marie Mère du Rédempteur, n'ayant pu entrer en contact avec les religieuses. Pour éprouver notre raisonnement et mettre à distance notre terrain d'investigation, nous mobiliserons la comparaison que permet la référence au travail d'Ellene Baviéra. Cette étudiante en Master d'archives de l'Université d'Angers s'est intéressée à la Communauté de l'Emmanuel, dont nous traiterons également.

En effet, quels investissements matériels sont mobilisés, quelle place est attribuée aux archives du fondateur par ces congrégations, et qu'est que cela peut signifier de leurs rapports immatériels aux archives, et finalement, de leur patrimoine historique, de leur mémoire collective ? Ces questions intègrent naturellement le plan spirituel auquel sont plus ou moins attachées ces communautés religieuses.

I Les archives du fondateur : une catégorie à part ? La conservation de l'ensemble des archives

a/ Historique des archives

En octobre 1943 le prêtre dominicain Michel-Dominique Épagneul fonde les Frères Missionnaires des Campagnes, à Houssaye-en-Brie (Seine-et-Marne). La même année, la Mission de France avait été fondée, ayant pour but la « christianisation de la classe ouvrière »¹⁰¹ parisienne, et ce notamment par des prédications solennelles. De son côté, le Père Épagneul cherchait à évangéliser les campagnes du Bassin parisien.

Il produit un premier document d'archives en rédigeant, ce même avant d'avoir une communauté importante de prêtres et laïcs, une constitution réglant la vie du frère dans cette congrégation. Il fut le premier supérieur de la congrégation et ce, jusqu'en 1962, où le Père Léon Taverdet lui succède. La congrégation s'est développée, avec aujourd'hui 14 prieurés, où

101 Citation des propositions des abbés Jean Godin et Daniel dans Jacques Prévotat, *Être chrétien en France : au XX^e siècle de 1914 à nos jours*, Paris, Seuil, 1998, p.101.

vivent donc 14 communautés de frères implantées dans plusieurs diocèses plus ou moins dispersées en France, et quelques-uns au Togo, au Bénin, au Burkina Faso et au Brésil¹⁰². Les archives de chaque prieuré qui ferme sont amenées à Houssaye-en-Brie qui, depuis les années 2000, tient lieu de centre pour les archives de la congrégation. Dès les origines, les archives sont mises en ordre et conservées. Le fondateur, le Père Épagneul, est, - nous rapporte l'archiviste François Marchal - « *un homme d'archives* », attentif à classer lui-même sa correspondance. « *Il a beaucoup écrit* »¹⁰³ déclare-t-il encore à son sujet. C'est lui qui impulse le processus d'archivage, ou en tout cas, se préoccupe et facilite la conservation des documents de la congrégation. Les archives ont pour ainsi dire été constituées dès les origines, mises dans des meubles métalliques solides. Il n'est pas sûr que toutes les congrégations aient un fondateur aussi soucieux des archives, la prise de conscience de l'intérêt de la conservation arrivant souvent au sein de la congrégation postérieurement à la mort du fondateur.

Chez les bénédictines de Sainte-Bathilde, c'est effectivement au lendemain de la mort de leur fondatrice de Marguerite Waddington-Delmas, survenue en 1952, que la prieure de la communauté de Vanves, monastère fondateur, engage une collecte des documents et s'emploie à les conserver précieusement dans une salle au troisième étage¹⁰⁴. Y sont déposés au fur et à mesure les documents de gestion et autres, qui deviennent des archives. L'archivage à Vanves comprend les documents produits hors les murs dans les monastères du Viêt-Nam. Cette centralisation tient à la peur de voir cette documentation confisquée si elles demeuraient dans cet État de régime communiste plutôt hostile aux communautés chrétiennes. Les plus anciennes archives datent de 1916¹⁰⁵, année qui voit la future Mère Bénédicte Waddington-Delmas, originellement de confession luthérienne, se convertir au catholicisme.

Les petites sœurs de Marie Mère du Rédempteur, elles, n'ont rassemblées leurs documents et ceux de la fondatrice que récemment, cette dernière étant décédée en 1999. Comme les deux autres congrégations, les archives de cet institut sont restées dans le même

102 Pour le chiffre concernant la France métropolitaine, nous ne prenons en compte que les prieurés de frères, donc la branche masculine de la Fraternité.

103 Annexe n°2 : entretien avec François Marchal, samedi 18 mars 2017, Houssaye-en-Brie (77), 05:21 – 06:23.

104 Cf. annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), 00:34:56 – 00:36:35.

105 Association des Archivistes de l'Église de France, *Guide des fonds privés ecclésiastiques français*, (en ligne), disponible sur <http://www.aaef.fr/annuaireDesArchives/> consulté le 29/05/2017.

lieu depuis la constitution des fonds. Le fonds concernant plus particulièrement la fondatrice Marie Nault (née en 1901) rassemble des lettres et des communications s'étalant sur près de sept décennies, puisque les dates extrêmes sont 1932 et 1999. Toutes ses archives témoignent donc indirectement d'un siècle troublé mais riche du point de vue historique.

Les archives des trois « jeunes » congrégations n'ont pas eu à supporter de grandes altérations de conditions climatiques (température, humidité...). Pour commencer, de par leur jeunesse, elles n'ont pas connu des événements brutaux tels que la revente des biens ecclésiastiques en biens nationaux du gouvernement révolutionnaire de 1792 ou l'expulsion en 1905 des religieux et religieuses hors de leur établissement de vie où restaient les archives. En outre, ces congrégations n'ont pas eu besoin de déménager leurs archives, action pouvant infliger des dégâts aux supports matériels, à l'exemple de la Communauté de l'Emmanuel. Elles ont une Maison-mère ou un monastère fondateur où vivent une de leurs communautés. Ces lieux de vie permanents ont pu accueillir dans de bonnes conditions ces documents. Par ailleurs, elles sont plus anciennes et moins mobiles que les communautés dites « nouvelles », ce qui fait qu'elles n'ont pas eu à décider d'un lieu définitif, donc d'un déménagement, convenant à l'ensemble de leurs archives.

Les archives de ces congrégations aient été entraînées dans des voyages mouvementés. Elles sont toujours restées dans un lieu fixe qui leur est exclusivement (ou partiellement, dans le cas des archives de la fondatrice chez les Petites Sœurs de Marie Mère du Rédempteur) dédié. La conservation est un point essentiel pour ceux ou celles qui les gardent, pour rendre réalisable une consultation, voire même une exploitation de ces sources « congréganistes ».

b/ Les différents lieux et pièces de conservation de l'ensemble des archives

D'abord, les congrégations que nous observons sont situées dans des établissements particuliers. Les bâtiments investis par la communauté du prieuré de La Houssaye-en-Brie des FMC ne datent pas de la même période. L'aile droite est composé d'une dépendance de la propriété du 17^e siècle. L'agrandissement de cette partie et l'aile gauche datent des années

1950. Cette extension du milieu du XX^e siècle s'explique par la volonté des Frères Missionnaires de pouvoir accueillir des grands groupes de personnes venues pour travailler, pour faire une retraite spirituelle ou organiser des activités ludiques...

C'est dans l'aile droite, une ancienne étable, que sont situées les pièces – de tailles modestes - abritant les archives de cette congrégation. Les archives de gestion et quelques affaires particulières ayant appartenu au fondateur (notamment des photographies) ont été mises dans des meubles métalliques. Les autres archives ont été installées sur des étagères aérées. L'équipement de conservation reste basique. Le bâtiment qui renferme ces archives est toujours fermé à clé cependant.

Les salles de dépôt et tri d'archives dans les communautés étudiées conviennent plus ou moins bien à la conservation des archives.

Chez les petites Sœurs de Marie Mère du Rédempteur, il n'y a tout simplement pas de salle de dépôt, car l'essentiel des archives est produite par la Maison-Mère qui les gardent, à Saint-Aignan-sur-Rœ (Mayenne). Par contre, les Frères Missionnaires des Campagnes possèdent ce type de salle. Tous les documents des prieurés fermés sont transférés au prieuré fondateur de la commune de La Houssaye-en-Brie. Il en est de même pour la Communauté de l'Emmanuel ; les archives produites dans les divers services sont centralisés dans un bâtiment de la propriété du château de Chezelles (Indre-et-Loire) appartenant à la communauté¹⁰⁶. Le tri est géré par le(s) responsable(s) des archives, tel que le frère François Marchal chez les Frères Missionnaires, qui a créé lui-même son plan de classement : 14 catégories (de A à P) pour les documents dont il a la charge. Aux 34 mètres linéaires d'archives, il faut ajouter les photographies et autres documents de supports divers qui n'ont pas encore été triés mais qui sont rangés dans une des salles et que nous n'avons pas comptabilisés¹⁰⁷.

Le bâtiment désigné comme la Maison-Mère des Petites Sœurs de Marie Mère du Rédempteur, à Saint-Aignan-sur-Rœ date de 1965. Cette année-là, une communauté de religieuses, dirigée par Marie Nault, investit pour la première fois ce lieu.

Les documents ayant appartenu à la fondatrice ont été installés à l'intérieur d'une

106 Ellene Baviera, *Les archives des Ordres et des communautés de laïcs. Le service mémoire de la communauté de l'Emmanuel*, mémoire de recherche de Master 1 Histoire, Document (Parcours Archives) à l'Université d'Angers, 2015, p. 46-47.

107 Cf. annexe n°3, illustration n°4.

armoire ignifugée dès le lendemain de son décès. Ils sont rangés dans des boîtes standardisées. Les religieuses ont beaucoup investi pour protéger en quelque sorte les traces laissées par leur « Mère fondatrice »¹⁰⁸. Comparées aux autres archives qui ont été cloisonnées au grenier, dans une pièce surchauffée par la lumière du soleil qui traverse les deux grandes fenêtres dont elle est pourvue, celles de Mère Marie de la Croix sont plus précieusement conservées. C'est dire, pour ces religieuses, l'importance des traces matérielles relatant la vie spirituelle chrétienne d'une personne considérée comme sainte par ses sœurs qui l'ont côtoyée ou lui ont succédé dans son institut religieux. Cette haute valeur est symbolisée par ce matériel imposant de conservation, qui est visible, même si difficilement accessible, dans la partie au sous-sol réservée aux religieuses, et situé plus précisément près du réfectoire et de la cuisine.

À partir de cette comparaison des lieux de conservation entre les trois congrégations différentes susnommées (en exceptant par conséquent la Communauté de l'Emmanuel), on voit l'étonnante singularité des archives des Petites Sœurs de Marie Mère du Rédempteur. Les moyens d'équipements investis pour les archives de la fondatrice décédée témoignent de ce lien à la fois spirituel et matériel qui unit étroitement cette dernière avec les membres de la congrégation. Mère Marie de la Croix était une mystique, c'est-à-dire qu'elle avait un lien intime, fort et sensible avec Jésus. Les religieuses qui ont suivi cette Mayennaise ont à leur tour gardé une relation forte avec elle, relation presque de l'ordre de la vénération.

Chez les Frères Missionnaires des Campagnes, le motif de conservation invoqué est la nécessité d'une mise en ordre le plus tôt possible pour susciter l'intérêt des héritiers: « *C'est pas la génération suivante qui classera. Il faut que notre génération laisse les choses en ordre (...), ça leur [la génération future] paraîtra des vieux trucs si c'est pas en ordre, ça se perdra.* »¹⁰⁹. Il est évident, à entendre le discours de ce religieux, que dans cette congrégation, le classement et la conservation sont des missions étroitement liées.

D'une congrégation à l'autre, les archives n'ont pas strictement la même valeur, au yeux tout au moins de ceux ou celles qui les conservent. Qui plus est, toutes les communautés

108 Expression que l'on trouve à plusieurs reprises dans le discours des congrégations féminines à propos de leur fondatrice, dont, pour celle observée ici, dans la biographie Soeur Marie de Gethsémani, *Mère Marie de la Croix: Maria Nault 1901-1999. Une fondatrice*, Cracovie, Édition Saint-Stanislas ÉM, 2004, p. 132.

109 Cf. annexe n°2 : entretien avec François Marchal, samedi 18 mars 2017, à Houssaye-en-Brie (77), page d'enregistrement 6:23 – 6:55.

n'ont pas la même posture vis-à-vis du type de traitement à opérer.

c/ Un traitement de conservation inégal et plus ou moins rigoureux des archives selon les instituts religieux

Alors que les archives sont reléguées dans un bâtiment, tenues à l'écart des lieux de vie principaux de la communauté, le traitement qui leur est réservé dépend essentiellement de l'implication des religieux ou des religieuses. C'est le cas avec les Frères missionnaires des Campagnes, par exemple, où l'accent est surtout mis sur les archives « historiques », les documents juridiques et fiscaux étant gardés par les services administratifs de la congrégation qui gèrent donc leur conservation. Avant l'arrivée du frère François Marchal, tout avait été laissé en vrac dans une même salle, « *là où on mettait les vieilles choses* »¹¹⁰, qui aujourd'hui constitue la salle de tri, où d'ailleurs il reste quelques documents dont l'économe de congrégation doit s'occuper. Un tri a été réalisé par ce prêtre lorsqu'il a pris ses fonctions. François Marchal désigne les documents non historiques comme des documents « *financiers ou des trucs comme ça* », entre autres des « *actes de ventes ou d'achats* »¹¹¹. Il ne s'intéresse pas à ces derniers. Il n'est pas tenu au courant, et ne demande pas à l'être, quant à la manière dont ils sont classés, conservés...

On constate donc une étanchéité délibérée entre deux catégories de documents qui ne sont pas conservés de la même manière. Ce témoin parle d' « *archives intermédiaires* »¹¹² pour désigner la catégorie des archives de gestion, qui ainsi se distingue, voire s'oppose à la catégorie des « *archives définitives* »¹¹³ qu'il est le seul à traiter dans la congrégation. Il faut remarquer que ces archives, « intermédiaires ou définitives », ne sont pas forcément « *vieilles* »¹¹⁴. François Marchal a remis en cause l'idée associant « archives » à « vieilles ». Il insiste sur ce point et valorise la collecte des documents continûment produits par d'autres services de la congrégation.

Du côté des archives des bénédictines de Sainte-Bathilde à Vanves, sont différencié

110 Annexe n°2 : entretien avec François Marchal, samedi 18 mars 2017, à Houssaye-en-Brie (77), plage d'enregistrement 07:41 – 09:15.

111 Annexe n°2 : entretien avec François Marchal, samedi 18 mars 2017, à Houssaye-en-Brie (77), plage d'enregistrement 10:34 – 11:39.

112 *idem*.

113 *idem*.

114 Annexe n°2 : entretien avec François Marchal, samedi 18 mars 2017, à Houssaye-en-Brie (77), plage d'enregistrement 07:41 – 09:15.

les documents auxquels il faut faire attention et ceux qui ne méritent pas d'être valorisés. Ainsi, les annales des bénédictines, « *vrai trésor* »¹¹⁵ si on suit les propos de Sœur Samuel, ne peuvent en aucun cas être jetées et on ne peut sûrement pas y être indifférents, et pour cause : ces documents relatent jour après jour la vie de la communauté, tous les ans, depuis sa fondation. Ce qui n'est pas le cas des chroniques, celles-ci pouvant être délibérément « *jeté(es)* », voire « *brûlé(es)* » « *sans problème* », parce qu'elles ne se « *classent qu'à la bibliothèque* »¹¹⁶. Il y a donc une inégalité de traitement des documents historiques, selon qu'ils sont, tels les annales, jugés uniques, ou qu'ils sont produits en plusieurs exemplaires.

Les manuscrits des co-fondateurs (le frère bénédictin Dom Besse, Marie-Scholastique – son nom civil étant Gabrielle Richard - et Marguerite Waddington-Delmas désignée par le terme de « Fondatrice »¹¹⁷) sont, quant à eux, l'objet de toutes les attentions. Sœur Samuel surveille particulièrement les vieux écrits dont l'encre est susceptible de disparaître. Consciente des altérations que peuvent causer la photocopie ou le scannage sur ces archives déjà fragiles¹¹⁸, - archives témoignant des origines de la fondation ainsi que de la vie du fondateur ou de la fondatrice - elle exécute ces opérations avec le plus grand soin.

Chez les Petites Sœurs de Marie Mère du Rédempteur, ce sont les archives de leur fondatrice, Marie Nault, connu en religion sous le nom de Mère Marie de la Croix, qui ont bénéficié d'un traitement de faveur. Elles sont bien rangées et ordonnées, placées dans de bonnes conditions de conservation au sous-sol, contrairement aux autres archives qui sont relégués au grenier ou disséminés dans les étages supérieurs, et laissées plus ou moins en désordre. Ces premières archives ont été placées dans des chemises et des boîtes cartonnées, toutes rassemblées sur cinq étagères dans une armoire inufigée. Là, un vrai travail d'inventaire a été accomplie par une sœur religieuse. Par contre, celle-ci n'a pas cherché à classer les autres archives.

Le souci de conservation des archives n'est pas le même selon les congrégations. Il a

115 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, à Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 20:54 – 23:55.

116 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, à Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 23:36 – 25:28.

117 La Fondation des Monastères, *Les Amis du Monastère : les bénédictines de Sainte-Bathilde*, (édité à Paris), octobre 2016, trimestriel n°188, p. 5.

118 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, à Martigné-Briand, plage d'enregistrement 25:53 – 26:46.

été constaté que pour les Frères Missionnaires des Campagnes, ce n'est certainement pas la priorité, mais que chez les bénédictines de Sainte-Bathilde, il s'agit d'une mission à assurer dans le fonctionnement de l'institut pour servir la mémoire de la congrégation. Du côté de l'Emmanuel¹¹⁹, l'enjeu est de transmettre le charisme des débuts de la communauté. En ce qui concerne les Petites Sœurs de Marie Mère du Rédempteur, prime la transmission de la spiritualité de la fondatrice et la contribution à la légitimation de sa canonisation. Les archives quoi qu'il en soit, et c'est un trait commun à ces quatre groupements religieux, sont intégrées dans le processus de la vie de la communauté, car ces archives sont perçues comme « *vivantes* »¹²⁰. Cet adjectif n'est toutefois attribué qu'à celles qui ont une « valeur » historique, et non aux documents de gestion.

II Usages scientifiques des archives

a/ « Objets et sources pour l'histoire (religieuse) à l'époque contemporaine »¹²¹

En ce qui concerne les bénédictines de Sainte-Bathilde, la richesse de connaissances que l'on peut retirer de leurs archives est considérable, du moins selon Sœur Samuel : « *Ça contient énormément de choses* », « *[les archives]* , *ça sert un peu tous les domaines, je vous l'ai dit, linguistique, anthropologique, historique, ecclésial...* »¹²². Ce sont des sources qui peuvent refléter les mentalités et le mode de vie de la société française d'entre-deux-guerre, bien qu'au premier abord les congrégations paraissent rester hors de la société. Elles évoquent également le rôle des religieuses dans les grands événements qui ont jalonné la seconde moitié du XX^e siècle. Ainsi, l'on y apprend que les sœurs du Vietnam « *étaient très audacieuses* », nous déclare Sœur Samuel. Celle-ci explicite : « *Elles étaient sur les hauts plateaux, avec les Viet Cong d'un côté et puis la base des hélicoptères américains de l'autre.*

119 Dont nous avons amplement parlé dans la première grande partie, cf. p. 10-12.

120 Annexes n°1 et 2 : entretiens avec François Marchal, samedi 18 mars 2017, à Houssaye-en-Brie (77), plage d'enregistrement ; avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, à Martigné-Briand (49), page 43:20 – 44:38.

121 Cf. le titre de l'article d'Anne Jusseume : « Les archives des congrégations religieuses féminines : nouvelles sources et nouveaux objets pour l'histoire sociale à l'époque contemporaine », *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et méditerranée modernes et contemporaines*, 128-2, 2016, p. 1-13.

122 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), pages d'enregistrement 12:40 – 13:40 et 43:20 – 44:38.

Tout le monde s'échappait. Elles arrivaient pour fonder en 1954, c'était incroyable »¹²³. Au lendemain de la défaite de l'armée française dans la guerre d'Indochine qui entérina l'indépendance définitive du Vietnam, du moins officiellement, une communauté de bénédictine s'installait sur un territoire à risque. Les archives montrent ainsi le contexte politique et social difficile de fondations religieuses originales. D'autres documents intéressent l'engagement des religieuses dans la dissimulation de Juifs durant l'Occupation française, alors que les autorités nazies les traquaient : « *Vanves a caché beaucoup de Juifs (...) ils avaient pu être cachés par la fondatrice !* »¹²⁴. Les archives sur la fondation rendent visible l'évolution du processus de création de la congrégation.

Les archives des Frères Missionnaires des Campagnes datant de la fondation, suscitent également l'attention des chercheurs historiens. Certaines nous renseignent sur les populations rurales de la région parisienne, populations pour lesquelles nous avons moins de connaissances comparées à celles relatives au milieu ouvrier de la capitale. Il y a une catégorie d'archives qui est composée de documents de liaison, classé à la lettre M, entre les congrégations de la Famille Spirituelle de Charles de Foucauld, des Dominicaines Missionnaires des Campagnes, la Mission de France et la nouvelle congrégation. En effet, les Petits Frères de Jésus et les Petites Sœurs de Jésus, mis en œuvre respectivement par le père René Voillaume (1905-2003) et Petite sœur Magdeleine de Jésus (1898-1989), revendiquent tous deux, à l'instar de plusieurs autres fondations, d'avoir Charles de Foucauld comme fondateur¹²⁵. Les Dominicaines Missionnaires des Campagnes ont été officiellement reconnu par l'Église en 1932. La Mission de France avait été lancée par l'archidiocèse de Paris dès 1941. On découvre ici, via ces archives, le rôle joué par les Frères Missionnaires des Campagnes dans le dynamisme des missions religieuses œuvrant dans les milieux ruraux. C'est donc une histoire particulière que l'on peut retracer grâce aux archives de chacune de ces familles spirituelles.

« *Tout cet environnement là* »¹²⁶ : c'est bien dans des circonstances temporelles et

123 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 10:29 – 12:39.

124 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 36:35 – 40:08.

125 Association Famille Spirituelle Charles de Foucauld, *Présentation de notre association*, (en ligne), disponible sur <http://www.charlesdefoucauld.org/fr/presentation.php>, consulté le 03/06/17.

126 Annexe n°2 : entretien avec François Marchal, samedi 18 mars 2017, Houssaye-en-Brie (77), plage d'enregistrement 00:00 – 01:50.

spatiales spécifiques que naît une congrégation et que sont produites des archives qui témoignent de son évolution, devenant ensuite sources historiques de première main autant pour l'histoire religieuse que pour l'histoire sociale. Plus que les archives historiques, les archives de la fondation sont véritablement précieuses, car elles incarnent, pour le présent de la communauté religieuse qui les détient, l'acte de naissance de l'institut. En quelque sorte, la fondation dépasse l'environnement historique même dans lequel elle surgit.

b/ Le rôle primordial des archives et du fondateur dans le développement d'une congrégation

On peut observer que certains auteurs se sont attachés à narrer les origines de la congrégation des Frères Missionnaires des Campagnes. D'abord, le fondateur lui-même, le Père Michel-Dominique Épagneul, qui était à la base dominicain. Il parle de son enfance, de sa jeunesse et des étapes de la fondation dans un ouvrage datant de 1976. Pour lui, son rôle, comme celui de tout fondateur de groupements religieux, a été décisif ; en même temps, il y voit l'œuvre de Dieu :

« Ce que Dieu destine à tous les futurs membres de la nouvelle institution, qui sera dotée d'un esprit et chargée d'une mission, qui devra être structurée en conséquence, il en fait d'abord le don à un premier membre: le fondateur (...) qui a perçu lui-même une aspiration (...) [qui] pourrait être celle des autres chrétiens (...) il n'est pas le seul dans ce cas. »¹²⁷.

La fondation est d'abord une intuition, un désir avant d'être acté et mis par écrit sur des documents que l'Église catholique conservera systématiquement. C'est une sorte de vocation, un appel d'une puissance surnaturelle, créatrice, qui inspire le religieux ou la religieuse, créateur à son tour. Les archives utilisées pour raconter la première étape sont donc nécessairement les écrits laissés par le fondateur. Sa propre correspondance est une source sur laquelle il s'appuie quand il décide d'écrire les débuts de sa congrégation. Dans l'ouvrage du Père Épagneul, des annexes ont été rajoutées. On y trouve :

- le récit d'une Mission paroissiale qu'il avait accompli en 1941 rédigée la même

127 Michel-Dominique Épagneul, *Semailles en Terre de France, 1943-1949*, Paris, Éditions S.O.S., 1976, p. 27.

année¹²⁸,

- le récit de la fondation des sœurs des campagnes agrémenté d'extraits de lettres et de chroniques¹²⁹

- la liste des prieurés implantés en France et à l'étranger des Frères Missionnaires des Campagnes d'abord et des Sœurs des Campagnes¹³⁰.

Les archives sont donc à la base même de la congrégation des Frères Missionnaires des Campagnes. La Constitution a été écrite par le Père Épagneul avant même qu'il ait l'assurance de la stabilisation et du bon fonctionnement de sa fondation.

Après la mort du Père Épagneul, aucun besoin n'a été manifesté par les frères d'écrire un livre sur sa vie. Ce dominicain a donné une assise spirituelle et réglementer la vie fraternelle de sa congrégation. Pour autant, il cède la gouvernance de la vie de l'institut dès 1962. Il est remplacé par Léon Taverdet qui devient le nouveau Supérieur Général. Les archives tiennent lieu de référence mémorielle, de patrimoine immuable dans des communautés destinées à s'adapter à un monde en constante mutation. Le fondateur semble ici s'effacer. Il n'est même pas cité en tant que tel dans les titres d'ouvrages édités sur l'histoire de la congrégation, bien que son portrait apparaisse sur la première couverture de l'ouvrage *La Fraternité au Quotidien : Frère missionnaires et Sœurs des Campagnes*¹³¹. Ceci est significatif de ce qui constitue la priorité dans la congrégation pour favoriser son développement. L'impulsion, très discrète, lancée par le Père Épagneul dans le but de la faire vivre et fructifier n'eut pas un écho suffisant chez les frères pour que l'on décide au final de lui rendre un véritable « hommage » qui exprimerait l'aspect vital de son œuvre. En somme, selon les laïcs et les prêtres que nous avons rencontré, sans lui, la congrégation aurait pu exister.

Cette assertion est tout à fait irrecevable en ce qui concerne les Petites Sœurs de Marie, qui estiment tout devoir à leur fondatrice. Le décès de cette dernière a donné d'ailleurs lieu, trois ans plus tard, à la parution d'une biographie, *Mère Marie de la Croix. Maria Nault (1901-1999) : Une fondatrice*, qui cite abondamment ses écrits. Une de ses prières liées à sa

128 *ibid*, p. 203.

129 *ibid*, p. 217.

130 *ibid*, p. 228-230.

131 Denis Lefèvre, *La Fraternité au Quotidien : Frère missionnaires et Soeurs des Campagnes*, Paris, Parole et Silence, 2005, 245 p.

vocation de fondatrice est le seul document d'archives reproduit en deux fois à la fin de l'ouvrage : une version transcrite et la version originale manuscrite. A la fois les archives, et la fondatrice servent à l'instruction de la vie spirituelle de la congrégation.

Pour ce qui est des bénédictines de Sainte-Bathilde, les archives sont importantes dans la construction de la congrégation et dans la préservation de principes communs. Par contre le rôle de la fondatrice y est plus complexe. Elle n'a pas agi à partir de ses propres idées. Ce sont des rencontres, dont témoignent les archives, qui permirent la mise en place de la congrégation, notamment les rencontres entre Marguerite Waddington-Delmas et une sœur oblate de Ligugé, Gabrielle Richard¹³².

Le rapport au fondateur ou à la fondatrice, et donc la valeur spirituelle que lui accordent les frères ou les sœurs varient selon que lui ou elle s'est rendu(e) indispensable pour la congrégation. Le niveau de classement et de gestion archivistique de ces sources religieuses reflète l'organisation de l'institut, sa capacité à en faire bon usage pour revenir sur ses origines et faire connaître son fondateur ou sa fondatrice.

c/ Pour faire l'histoire de la congrégation, du fondateur et de son environnement religieux et social

Le fonds d'archives de la fondatrice, gardé au couvent de Vanves, monastère fondateur de la congrégation des bénédictines de Sainte-Bathilde, débute chronologiquement à l'année 1916, lors de la conversion à la confession catholique romaine de Marguerite Waddington-Delmas, veuve depuis 5 ans et mère de six enfants. Elle est née de parents anglais, en Normandie, près de Rouen, en 1870. Ceux-ci étaient de confession calviniste. Éduquée dans un milieu protestant ouvert, elle fut progressivement attirée par le monde religieux catholique, dans lequel elle s'engagea en 1918, comme oblate séculière. Elle rencontra Dom Besse (1861-1920), qui avait le projet de créer une congrégation bénédictine missionnaire¹³³. Celui-ci la choisit alors pour diriger la fondation, qu'elle mit en place en 1921 par son engagement

¹³² Les Bénédictines de Sainte-Bathilde, *Mère Bénédicte et l'origine de la congrégation*, (en ligne), disponible sur <http://www.benedictines-ste-bathilde.fr/Mere-Benedicte-et-l-origine-de-la>, consulté le 30/05/2017.

¹³³ Toutes les informations précédentes sont tirées de: Les Bénédictines de Sainte-Bathilde, *Marguerite Waddington-Delmas, mère Bénédicte*, (en ligne), disponible sur <http://www.benedictines-ste-bathilde.fr/Marguerite-Waddington-Delmas-Mere>, consulté le 01/06/2017, et La Fondation des Monastères, *Les Amis du Monastère : les bénédictines de Sainte-Bathilde*, (édité à Paris), octobre 2016, trimestriel n°188, p. 5.

définitif dans la vie bénédictine régulière. La nouvelle communauté s'implanta à Vanves, dans l'agglomération parisienne, l'année suivante¹³⁴. La construction du monastère fondateur conçu spécialement pour cette congrégation fut dirigée par Dom Bellot, moine architecte « *qui a fait construire plusieurs églises* », nous rapporte Sœur Samuel¹³⁵.

Grâce à la présence d'un archiviste, aujourd'hui Sœur Samuel, au sein de cet établissement, la consultation et la communication des documents, utiles pour retracer l'ensemble de la vie de la fondatrice, sont applicables. Toute personne désireuse de rédiger l'histoire de la fondatrice ou celle de la congrégation ((telle l'écrivain Yvonne de Pourtalès ou en ce moment une sœur du monastère de Saint-Thierry (Marne, 51) doit demander à Sœur Samuel son autorisation pour dépouiller les archives : « *Il y a une sœur ancienne qui est en train d'écrire un livre, une histoire de la congrégation (...) c'est moi qui lui fournit les archives ou des photocopies de certains documents, (...) une sœur de chez nous, elle est à Saint-Thierry maintenant (...) Elle me pose énormément de questions, c'est moi qui l'informe sur certaines choses que je peux dire* »¹³⁶. Ce rôle capital de la sœur s'explique notamment parce que l'on touche nécessairement à la vie privée de la fondatrice quand on veut écrire un ouvrage sur celle-ci.

La sœur archiviste de cette congrégation suit scrupuleusement les prescriptions du président du comité pontifical pour les sciences historiques : « Le discernement des archivistes est absolument nécessaire, car les exceptions sont cependant admises en faveur de la recherche, sous la responsabilité de l'archiviste ou d'une personne de confiance »¹³⁷. Sœur Samuel répond correctement à sa requête : « *Je discerne avec elle ce qui peut être dit et pas dit.* », ¹³⁸ et plus loin : « *Elles sont très ouvertes en définitive. Gardées et ouvertes en même temps ! On ne peut pas sortir un document sans ma permission.* »¹³⁹.

134 Les Bénédictines de Sainte-Bathilde, *Marguerite Waddington-Delmas, mère Bénédicte*, (en ligne), disponible sur <http://www.benedictines-ste-bathilde.fr/Marguerite-Waddington-Delmas-Mere>, consulté le 01/06/2017.

135 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 31:33 – 33:47.

136 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 18:50 – 19:55.

137 Bernard Ardura, « L'Église au défi de la mémoire », *Archives de l'Église de France*, n°80, 2^e semestre 2013, p.16.

138 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 18:50 – 20:06.

139 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 1:05:07 – 1:06:06.

Apparemment, non seulement les archives, mais également la personne qui en est responsable, sont nécessaires dans l'optique d'écrire l'histoire de la congrégation ou la vie du fondateur. Les archives ont un usage historique dans les congrégations qui nous intéressent. Mais l'environnement qui les entoure et le sens tiré de leur contenu est tellement imposant qu'elles deviennent plus un instrument matériel de mémoire qu'une source purement historique.

III Des usages plus spirituels : la pérennisation des traces d'un charisme particulier à transmettre

a/ Le matériel de conservation au service de l'immatériel : le patrimoine

Les usages des écrits conservés par l'institut ne sont pas perçus uniquement sur un plan scientifique, celui des chercheurs historiens ou sociologues extérieurs à la congrégation. L'histoire pour les religieux ou les religieuses, n'est pas d'abord un récit à prétention objective mis en œuvre pour faire avancer la connaissance scientifique, mais constitue un patrimoine et une base mémorielle dont il faut absolument prendre soin. Ce patrimoine est composé entre autres des archives, mais aussi du bâtiment qui les abrite.

Il arrive que des archives soient dispersées et que le patrimoine commun à plusieurs communautés intégrées dans une seule et même congrégation ne soit pas véritablement constitué pour pouvoir s'y référer en permanence. C'est le cas pour les archives des Sœurs des Campagnes¹⁴⁰. Fondée en 1946 par sœur Ghislaine Aubé, ancienne présidente nationale de la Jeunesse Agricole Catholique Féminine, dans la mouvance de la fondation du Père Épagneul, cet institut féminin est formée de communautés implantées en France et à l'étranger. La fondatrice est décédée en 2011¹⁴¹. Peu après, sœur Sylvie a engagé un processus de

140 Les informations suivantes s'appuient sur une conversation téléphonique avec la prieure de la communauté de Lumigny, où a été fondée la congrégation, Soeur Sylvie, qui avait permis d'apprécier la cohérence entre son projet actuel concernant les archives de la fondatrice et le projet de recherche de ce présent mémoire.

141 Lacroix, *Ghislaine Aubé, « sœurs des campagnes » dans un monde rural en pleine mutation*, (en ligne), disponible sur http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Ghislaine-Aube-saeur-des-campagnes-dans-un-monde-rural-en-pleine-mutation-_NP_-2011-07-07-687021, consulté le 03/06/17.

composition d'un corpus numérique des archives « publiques » de la fondatrice, en coopération avec d'autres sœurs appartenant à d'autres communautés, en vue de rendre accessible sur Internet, de manière plus efficace, les écrits spirituels destinés à l'ensemble de ses coreligionnaires. Les archives qui relèvent de sa vie privée, quant à elles, ne sont pas communicables en ce moment. Ainsi, ce sont surtout des compte-rendus, des conférences, des lettres publiques, des règles de vie qui sont mis en ligne pour l'ensemble des communautés des Sœurs des Campagnes.

Pour ce qui est de l'Emmanuel, les archives ont également été rapidement rassemblées d'abord à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), lieu de pèlerinage catholique connu en Bourgogne où s'est implanté le Conseil de la Communauté, puis transférées à Bayeux, enfin à Chezelles, précédemment citée¹⁴², dans les anciennes écuries d'un château acquis en 1994, qui lui-même appartient au patrimoine architectural de la région. Ce remarquable bâtiment abrite par conséquent grâce à ce transfert un patrimoine historique récent, continuellement accessible et convenablement conservé.

Chez les religieuses Bénédictines de Sainte-Bathilde, à Vanves, le monastère accueille des centaines de visiteurs tous les ans à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine, à mi-septembre : « *Dans les Journées du Patrimoine, Vanves est visité. On fait visiter le cloître, on fait visiter l'Église, et il y a jusqu'à cinq, six cent personnes qui visitent Vanves pour les Journées du Patrimoine ...* »¹⁴³. Le bâtiment détient une esthétique, et même un passé propre qui le rend aussi précieux que les archives qu'il conserve. Si ici un patrimoine invisible doit se transmettre, c'est bien la spiritualité de la fondatrice. « *Il y a un esprit de la congrégation donné par la fondatrice* »¹⁴⁴, assertion exprimée par sœur Samuel attachée à la transmission, à la mémoire. Cette mémoire est « *la mémoire des débuts, des écrits manuscrits quand même de la fondatrice. Ça c'est précieux* »¹⁴⁵. C'est le patrimoine sensible (archives et architecture), celui des origines de la congrégation, de son passé fondateur, qui est ainsi qualifié par cette religieuse archiviste.

142 Ces éléments précisent les lieux de déménagement des archives évoqués à la page 13 de ce présent mémoire.

143 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), page d'enregistrement 01:04:36 – 01:05:06.

144 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), page d'enregistrement 56:34 – 56:59.

145 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), page d'enregistrement 40:09 – 40:46.

La mémoire et le patrimoine sont également inclus dans le discours sur les archives de certains Frères Missionnaires des Campagnes. Le responsable actuel des archives admet qu'elles forment un vecteur non négligeable d'une mémoire collective et sont constitutives de leur patrimoine spirituel: « *Il y a bien un patrimoine spirituel dont font partie les archives qui ne commandent pas les formes de la congrégation mais les inspirent* » et « *on ne peut pas réécrire la mémoire de la congrégation. Les frères et les sœurs ont éprouvé le besoin de conserver ces archives parce qu'elles sont une expérience vécue par ceux qui accompagnaient le Père fondateur.* »¹⁴⁶. On comprend alors que les archives sont incluses dans la structure de la congrégation, quoique ce ne soit pas clairement revendiqué, d'où leur conservation et leur mise en ordre dans un bâtiment sécurisé et relativement propre.

On pressent également, grâce à une comparaison entre les cas étudiés, que le lieu de conservation est choisi, certes pour certains par défaut ou pour son aspect pratique, mais surtout dans l'optique de garantir la pérennisation de ce qui est conservé et constitue le patrimoine originel de la congrégation ou de la communauté « nouvelle ». Quand le lieu a également une histoire, cela suscite une « atmosphère » particulière interprétée comme exprimant la volonté de transmission mémorielle d'une spiritualité et d'un don « offert » par Dieu au fondateur ou à la fondatrice.

b/ La transmission du charisme et de la mémoire de la fondatrice/ du fondateur

Au cœur des archives sont conservées, pour la plupart des congrégations féminines, les écrits de la fondatrice. Les religieuses pérennisent un rapport matériel avec une personne qui a inspiré une communauté et transmis une spiritualité par définition immatérielle. Le concept chrétien de « charisme » publicise ces caractéristiques spirituelles. Ainsi, « Écllosion d'un charisme : les Filles de la Foi, futures Dominicaines missionnaires des campagnes » est le titre de l'exposé de Sœur Christiane Sanson présenté à la 33e session du Groupe de recherches historiques et archivistiques des congrégations féminines françaises¹⁴⁷ et cité dans la préface d'un extrait du travail que cette Dominicaine missionnaire a ensuite publié sur

¹⁴⁶ Compléments d'informations obtenus par entretien téléphonique avec François Marchal (non-enregistré).

¹⁴⁷ Christiane Sanson, *Marie-Sophie Fernier, (1868-1911) : aux origines des dominicaines missionnaires des campagnes*, (édition manuscrite), Luzarches, 1982, p.3

machine typographique. « Un patrimoine commun : notre charisme »¹⁴⁸ est le titre d'un des articles composant la chronique mensuelle des Bénédictines missionnaires de Sainte-Bathilde. Le charisme naît en même temps que la communauté de sœurs, et se transmet au fil du temps au même titre qu'un patrimoine commun.

Cet attachement au charisme hérité est beaucoup plus marqué et prégnant chez les religieuses que chez les religieux. Ceci part du constat que le fondateur - au regard des propos tenus pendant les entretiens par les frères de la Fraternité Missionnaire en rural et selon l'aveu même du responsable actuel des archives frère François Marchal - est moins présent dans la vie spirituelle et dans la mémoire historique de la congrégation masculine. Ces religieux apostoliques qui agissent bien plus qu'ils ne contemplent, ne se basent pas sur une spiritualité originale que leur fondateur, le Père Épagneul, aurait léguée. Au cours de nos interviews, celui-ci n'est presque jamais nommé, y compris lorsque sont abordées les actions réalisées dans le passé par la congrégation. Par ailleurs, à en croire le frère laïc Jean Eluère : « *les archives c'est quand les gens commencent à disparaître* ». Elles n'ont alors, pour eux, d'intérêt que pour la mémoire historique des personnes ayant vécu et ayant « *du vécu spirituel* », donc *post-mortem*. Mais elles ne sont et n'ont jamais été « *au cœur* »¹⁴⁹ de leur spiritualité.

Le charisme, selon le code de droit canonique, rédigé définitivement en 1983, est le « patrimoine spirituel de l'institut »¹⁵⁰. Le charisme « de fondation » est celui que cherche à développer le fondateur. Ce concept se trouve au centre de la mémoire historico-spirituelle de la congrégation ou de la communauté, celle-ci mêlant expérience individuelle ou fondatrice (lorsque c'est celle du ou des fondateur(s)) et actes historiques impliquant un engagement. Ces événements peuvent être : la proclamation de statuts, l'érection de l'institut à une échelle d'autorité et géographique plus large, l'installation de la première communauté dans un lieu précis et significatif, ou enfin la prononciation publique des vœux solennels par les premières sœurs ou les premiers frères qui vivront ensemble sous l'enseigne d'une nouvelle congrégation. Le charisme représente aussi l'originalité, parfois précurseur ou du moins novatrice, de la fondation.

148 La Fondation des Monastères, *Les Amis du Monastère : les bénédictines de Sainte-Bathilde*, (édité à Paris), octobre 2016, trimestriel n°188, p. 10.

149 Nous citons le témoin qui reprenait le terme que nous avons pu lui suggérer lors de l'entretien.

150 Hugues Leroy, « Charisme ou patrimoine spirituel ? Les types de fondateurs », *Archives de l'Église de France*, n°66, 2^e semestre 2006, p.30.

Pour la congrégation des bénédictines étudiée, le charisme tient à l'ouverture de leur institut féminin sur le monde. En effet, les religieuses sont dépourvues de « *clôture papale* », système « *institutionnalisé* » remontant probablement au Moyen Âge et qui, à la base, servait à protéger les monastères féminins des viols « *des envahisseurs* », c'est-à-dire des Barbares ou des Normands de la seconde moitié du premier millénaire¹⁵¹... Elles ont une « *clôture comme les hommes* »¹⁵², de sorte que ces bénédictines peuvent être apostoliques, ce qui n'est pas le cas des autres congrégations féminines, cantonnées à la vocation contemplative. Pour les Dominicaines missionnaires des Campagnes, le charisme est celui de la vie fraternelle au sein des communautés rurales, en France.

La Communauté de l'Emmanuel a également un charisme¹⁵³ fondateur, qui constitue la ligne directrice de ses objectifs propre : la vie de louange et de témoin du Christ par l'action de l'Esprit Saint, troisième personne de la Trinité des chrétiens. La particularité de ce mouvement né à Paris, à l'instar des autres communautés apparues dans la mouvance du Renouveau charismatique d'origine, est de développer justement plusieurs charismes, qui surgissent notamment lors des temps de louanges, et dont on a pu enregistrer les traces par le biais d'archives audiovisuelles¹⁵⁴.

Ce désir de transmettre le charisme et de se rattacher au fondateur, surtout dans les circonstances actuelles où même les Frères missionnaires des Campagnes sont de moins en moins nombreux, engendrerait une autre conception des archives que celle classique et la plus commune qui est une conception historique. Le vocabulaire employé par les religieux atteste de cette conception spécifique.

c/ Une nouvelle manière de concevoir les archives (du fondateur) chez les religieux(ses) ? Un vocabulaire spécifique pour des archives spécifiques

151 Les termes entre guillemets dans ce paragraphe proviennent de l'entretien avec sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 44:39 – 47:01. Cf. annexe n°1.

152 *Idem*.

153 Ellene Baviéra, « Archives des ordres religieux et des communautés de laïcs. Le « service mémoire » de la communauté de l'Emmanuel », Mémoire de Master 1 Histoire, Document (parcours Archives), Université d'Angers, 2015, p.

154 *op. cit.*, Elisabeth Baranger, « Une communauté nouvelle, l'Emmanuel, face à ses archives » ..., p. 22.

La matière des archives constitue, comme nous l'avons déjà affirmé, un instrument de liaison entre la fondatrice, le fondateur de congrégation, décédé, et les religieuses ou les religieux qui continue de faire vivre celle-ci. On constate un rapport qui relèverait presque de la vénération, surtout envers les archives qui témoignent, qui « *parlent* »¹⁵⁵, ce que nous assure Sœur Samuel, c'est-à-dire les archives historiques des origines. Les propos qu'ont tenus frère François Marchal ou sœur Samuel attestent également d'une intégration des archives dans un milieu spécifique et bien encadré que sont les congrégations religieuses. Pour celles-ci, particulièrement les instituts à vocation apostolique, l'« incarnation » est un terme qui résume toute la croyance et toute la mission du chrétien qui suit l'exemple de l'existence supposée à la fois humaine et divine de Jésus. Celui-ci vient, selon les fidèles, d'une personne immatérielle, invisible, pour prendre la chair d'une personne matérielle, visible. C'est pourquoi les archives prennent une place essentielle dans les congrégations chrétiennes, même chez les Frères Missionnaires des Campagnes. Ce qui explique que pour frère François Marchal, les archives, « *c'est incarné* »¹⁵⁶.

Que la fondatrice soit sainte et que ce qui reste des traces matérielles de ces actions doivent en conséquence être protégées précieusement par la congrégation, pour les Petites Sœurs de Marie Mère du Rédempteur, cela ne fait aucun doute. L'armoire ignifugée qui les « enferme », le travail de classement qui doit commencer par les archives de Mère Marie de la Croix, la publication d'un ouvrage où le témoignage d'une religieuse qui l'a côtoyée de manière intime « donne chair et sang à la lettre des archives »¹⁵⁷ : ce sont autant d'éléments qui démarquent une conception singulière des archives, et surtout de celles d'une religieuse morte en réputation de sainteté. Les sœurs d'aujourd'hui qui ont pu la connaître, car son trépas remonte à moins de 20 ans, veulent la faire connaître d'abord aux chrétiens, en tant que mystique et fondatrice remarquable dans une époque troublée. Ce lien spirituel qu'elles considèrent avoir toujours avec Maria Nault, son nom de baptême, dépasse la présence corporelle de celle-ci et est appelé à perdurer au-delà de la génération présente, mais il se matérialise par l'écrit, à l'image de la Bible, qui pour les chrétiens renferme une parole vivante,

155 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 1:01:58 – 1:03:33.

156 Annexe n°2 : entretien avec frère François Marchal, samedi 18 mars 2017, Houssaye-en-Brie (77), plage d'enregistrement 11:40 – 12:50.

157 *op. cit.*, n. 57.

établissant ainsi une relation matérielle avec ce qui est invisible. Il serait bon ici de reprendre le témoignage de Sœur Samuel : « *C'est pour cela qu'on s'en sert. Ça veut dire que les archives sont vivantes* »¹⁵⁸, « *C'est pas quelque chose de mort, les archives, je répète, c'est quelque chose de très vivant, de très vivant* »¹⁵⁹. Son insistance confirme cette ressemblance que l'on est tenté de déduire entre cette relation aux archives et celle avec les livres de la Bible, notamment les Évangiles qui racontent la vie du fondateur du christianisme (qui pour les fidèles est en quelque sorte « le fondateur » par excellence), qui n'est autre que Jésus, qui rend « vivants » les écrits de l'Évangile.

Ceci réclame une autre perception des archives qui sort du cadre scientifique et rationnel. On savait déjà que le contenu de ce type d'archives ne racontent pas un récit qui s'est réalisé objectivement dans le passé. Claude Langlois pouvait l'attester, lui qui avait travaillé sur les écrits d'une mystique du XIX^e siècle qui narraient ses relations avec un Jésus invisible. Les typologies principales des documents produits par le fondateur ou la fondatrice sont : la correspondance, des conférences, des réunions de projet, des notes dans un carnet intime. La majorité de ces documents ne décrivent pas la réalité matérielle.

Selon Élisabeth Verry, les congrégations, surtout celles de taille petite, dépourvues de grosses structures capables d'accueillir un fonds d'archives considérable, ont cependant besoin de garder ces archives pour leur mémoire collective. Pour les bénédictines de Sainte-Bathilde par exemple, quand les sœurs du Vietnam arrivent à Vanves, c'est habituellement afin de consulter les archives, ou alors elles profitent de leur passage pour le faire. « *D'autres archivistes me demandent beaucoup. Quand il y a des passages de moniales ou de moines, je leur fais voir mon travail, parce qu'ils me demandent des renseignements.* »¹⁶⁰, explique Sœur Samuel. Ici, l'on constate que la perception des archives est autre que d'ordre scientifique, car elles sont ouvertes même aux autres religieux ou religieuses. Autrefois, on se déplaçait aux services d'archives publics quand on cherchait un renseignement historique. Aujourd'hui, l'ouverture relative des archives de congrégation (concernant certains instituts) permet que l'on

158 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 41:19 – 42:22.

159 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 20:08 – 20:53.

160 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 1:05:07 – 1:06:06.

se déplace expressément vers des monastères pour consulter les archives. Le fait de concevoir les archives comme inintéressantes, parce que mal rangées et trop vieilles, est sur le point de disparaître, puisque l'archivage est en cours dans de nombreux groupements religieux, tandis que certains mettent en place des musées, ou des expositions, comme chez les Bénédictines de Sainte-Bathilde : « ... *on peut sortir, quand il y a un anniversaire ou quelque chose comme ça, (...) des textes intéressants ou de la fondatrice, ou de la cofondatrice, ou d'une sœur qui a écrit à un moment donné des choses intéressantes correspondant à ce que l'on célèbre. (...) Ce sont des archives vivantes qui intéressent les sœurs de plus en plus. Mais j'avoue que je me suis mise à les faire intéresser, aux archives ...* »¹⁶¹. Plus loin : « *Ça sert au fond beaucoup de monde, le travail des archivistes* »¹⁶². Ce travail est utile surtout quand l'enjeu de la mémoire est primordial.

La qualité précieuse du document est accordée aux documents historiques et manuscrits qui sont typiques des congrégations religieuses, ce qui est le cas des annales chez les Bénédictines de Sainte-Bathilde. « *C'est le plus précieux des archives les annales (...) Ce sont de VRAIS TRÉSORS des débuts de notre congrégation, les annales ...* »¹⁶³, s'exclame Sœur Samuel. Et d'ajouter : « *Elles ne sont exploitables que par la congrégation, pour l'instant* »¹⁶⁴. Dans ce discours, il n'a pas été clairement question de valeur historique. Peut-être qu'elle était sous-entendue, mais on peut se demander si d'autres valeurs, d'autres perceptions sont suggérées autour de ce type de document, découlant certainement du fait que se sont des les prédécesseurs des sœurs actuelles, qui ont écrit ce qu'elles ont vécu au quotidien. En effet, la vie fraternelle en communauté étant fondamentale dans l'esprit d'une religieuse ainsi que dans la mémoire du groupe des religieuses.

Assurément, les conditions matérielles, le travail de l'archiviste et la place des écrits spirituels dans la congrégation déterminent le sort réservé à ses archives, qui sont utilisés dans un cadre indubitablement plus spirituel qu'ailleurs. Car si elles ne sont pas vitales à la fois pour sa mémoire et son évolution dans le temps, elles peuvent finir soit « *un jour aux Archives de*

161 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 20:08 – 20:53.

162 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 1:05:07 – 1:06:06.

163 Annexe n°1 : entretien avec Sœur Samuel, jeudi 27 avril 2017, Martigné-Briand (49), plage d'enregistrement 23:36 – 25:28.

164 *idem*.

l'Église de France »¹⁶⁵, comme le prédit François Marchal pour les archives de sa congrégation, soit dans les services publics, classées à la lettre J, comme toutes archives privées, enlevées, dès lors, de leur contexte de production, et dépossédées de tout aura spirituel.

CONCLUSION

Pour les religieuses, plus que pour les religieux, les archives sont à la fois intéressantes pour elles-mêmes et pour ce qu'elles signifient, ce qu'elles transmettent, notamment la mémoire de la fondation. Toutefois, que les congrégations soient masculines ou féminines, elles développent leur spiritualité, se construisent et s'élargissent à partir de « la source » originelle que le fondateur a laissée afin que ses successeurs, de génération en génération, préservent ses intuitions de base. Marguerite Waddington-Delmas, Maria Nault, Michel-Dominique Épagneul ont tous des personnalités bien distinctes, des orientations spirituelles différentes. Mais ils ont en commun d'être l'objet d'une mémoire qui est inscrite matériellement et participe à faire vivre les congrégations qu'ils ont fondées.

165 Annexe n°2 : entretien avec François Marchal, samedi 18 mars 2017, Houssaye-en-Brie (77), plage d'enregistrement 06:23 – 06:55.

CONCLUSION GENERALE

Ce travail a permis d'engager un nouveau terrain de recherche dans la pratique archivistique au sein des organismes privés. L'organisation institutionnelle de l'Église catholique, et sa structure qui s'est complexifiée, lui a permis d'être indépendante vis-à-vis des services publics de l'État. Elle se charge elle-même autant de la production que de la gestion et la conservation de sa propre documentation, qui est abondante et plurielle. Une partie non-négligeable est constituée des archives de congrégations. Celles-ci préservent leur mémoire, ce que fait l'Église pour sa mémoire globale, revenant sans cesse aux écrits spirituels de leurs prédécesseurs, et surtout de leurs fondateurs. Cette mémoire construit leur identité.

L'histoire joue un rôle fondamental dans la confession catholique, et plus largement dans la religion chrétienne. « L'histoire est unique, parce que c'est l'homme qui en est l'enjeu »¹⁶⁶. Les archives sont l'un des premiers matériaux de l'histoire. À certains égards, ce sont souvent de « simples papiers »¹⁶⁷, comme l'opinion commune aurait tendance à le penser, qui plus est quand le contenu évoque par exemple les activités bénignes effectuées au quotidien par la fondatrice. Pourtant, il suffit de voir où ces documents sont rangés pour comprendre concrètement qu'ils ont une valeur qu'il ne faudrait pas, selon les religieux et les religieuses, sous-estimer. Citant Élisabeth Verry lors d'une discussion sur leurs archives, nous intégrons le principe que les membres d'une même congrégation créent un « lien consubstantiel », donc physique, avec ces « papiers ». Ils « investissent » dans l'équipement de conservation parce qu'ils savent qu'ils ont et doivent développer des « racines »¹⁶⁸. Cet investissement entraîne ainsi une séparation entre catégories d'archives et une spatialisation des archives en fonction de ces catégories : ainsi les archives de comptabilité sont rangées par exemple dans le couloir, alors que celles du fondateur¹⁶⁹, par exemple, sont les premières visibles en entrant dans la pièce de conservation définitive¹⁷⁰, ou placé à part à côté du lieu de vie des religieux ou

166 Cf. Michel-Dominique Épagneul, *Semailles en Terre de France : 1943-1949. Frères Missionnaires des Campagnes*, édité par les FMC, Paris, 1993, p.14

167 Expression que l'on retrouve dans le titre d'un article : Soeur Marie-Hélène Oliverneau, « Des simples papiers à l'Histoire », *Archives de l'Église de France*, n°63, 1^{er} semestre 2005, p.18-20.

168 Les termes entre guillemets et en italique ont été formulés par Élisabeth Verry lors de notre discussion du 15 mai 2017.

169 Ce que l'on constate chez les FMC. Se reporter à l'annexe n°3, illustrations n°1 et 2.

170 Se reporter à l'annexe n°3, illustration n°6.

religieuses¹⁷¹. Toute la configuration physique et le matériau utilisé pour les archives portent alors, dans ces cas-là, un sens symbolique.

À l'heure où la recherche s'étend à différents domaines du religieux, et en suivant l'orientation prise par les historiens Jean-Marie Mayeur¹⁷² ou Marie-Caire Cabinet¹⁷³, il serait pertinent de comparer le rapport aux archives des religieux chrétiens et celui des Juifs ou des musulmans, afin d'appréhender le fait religieux dans sa globalité. Par exemple, dans l'hypothèse où il existe, quel rapport spirituel ces autres croyants monothéistes ont-ils établi avec les auteurs des documents qu'ils gardent précieusement ? Est-ce que l'acte fondateur est aussi primordial pour une communauté donnée chez les croyants musulmans que chez les croyants chrétiens ou juifs ? Quelle place ont les archives dans la structuration et le développement des communautés musulmanes ou juives ? Des travaux ont déjà été opérés à propos des archives des communautés juives. Il en manque assurément en France au sujet des musulmans. Sur ces points particuliers, la recherche en archivistique est presque totalement absente et est à conduire. Enfin, une fois le recul historique devenu suffisant, il serait judicieux d'approfondir la thématique du lien éventuellement affectif tissé par les communautés nouvelles avec leurs archives en général, les archives du fondateur en particulier.

171 C'est le cas chez les Petites Soeurs de Marie à Saint-Aignan-sur-Rœ.

172

173

ANNEXES

Annexe n°1

Inventaire chrono-thématique

Entretien avec la religieuse archiviste des Bénédictines missionnaires de Sainte-Bathilde, Sœur Samuel, 27 avril 2017, Martigné-Briand

Minutage	Thématiques abordées et informations apportées
00:00:00	Présentation de la congrégation et de la mission de la sœur archiviste.
00:05:14	Parcours d'archiviste et intérêt apparu pour les archives. Changements apportés à l'état des archives quand Sœur Samuel est arrivée.
00:07:49	Classement à partir du cadre proposé par l'Association des Archivistes de l'Église de France
00:08:53	Aide de Lydie Rivière
00:09:12	Un travail de longue haleine: réalisation d'un instrument de recherche sur cinq ans.
00:10:14	Formation archivistique
00:10:29	Communication et exploitation pour la recherche, surtout par rapport au Vietnam.
00:12:40	Investissement personnel pour rendre compte de l'utilité essentielle des archives
00:13:40	Le secret professionnel corruptible à terme
00:14:19	Le système d'une congrégation bénédictine: vie religieuse et oblature, autonomie des monastères
00:16:35	Rapports physiques directs ou spirituels indirects avec la fondatrice: écrits et rencontres avec une personne qui l'a connue
00:18:07	Placement actuel des archives de la congrégation: aucun déménagement effectué par le passé, conservation permanente dans une salle du premier étage à Vanves
00:18:50	Travail historique au sein de la congrégation à partir des archives
00:20:08	Usage et intérêts d'archives que l'on peut exposer lors d'occasions particulières (anniversaire)
00:20:54	Définition claire de plusieurs ensembles d'archives à ne pas confondre, archives de la congrégation dans le monastère fondateur Vanves, dont provinrent des fondations successives à l'étranger/ le monastère gérant ses propres archives
00:23:36	Zoom sur les archives historiques, les annales en particulier. Inégalité d'intérêt selon les types de documents. Destinations et traitements différents selon

- pour les lieux bien distincts qui reconstituent le patrimoine culturel.
- 00:25:29 Lieu et condition de conservation: ensemble des archives traité de manière identique.
- 00:25:53 Suivi permanent et soin matériel des archives.
- 00:26:48 Archives contemporaines: remise en question notamment sur la gestion des nouvelles archives immatérielles; pas de garantie de sauvegarde informatique durable.
- 00:28:17 Équipement archivistique
- 00:29:28 Rapport d'archiviste: besoins en équipement, état des travaux...
- 00:31:33 Construction du monastère de Vanves et installation des archives au premier étage
- 00:33:49 Investissement complet dans l'équipement et dans l'affirmation de la valeur des archives.
- 00:34:56 Conditions climatiques et matérielles de conservation.
- 00:36:35 Intérêt pour l'histoire et la mémoire du passé, qui rend précieux les archives
- 00:40:09 Primauté dans la sauvegarde des archives sur les écrits des origines de la congrégation.
- 00:40:47 Utilisation pour écrire un livre ou pour la recherche.
- 00:41:19 Première usage : pour les consultations de chercheurs.
- 00:42:23 Objets appartenant à la fondatrice que l'on peut exposer à l'occasion d'anniversaire, ou autre...
- 00:43:53 Les archives: vivantes et intéressantes à tout point de vue.
- 00:44:39 L'omission de la clôture « papale » pour une nouvelle congrégation féminine bénédictine, principale motif de fondation. Rayonnement apostolique de la congrégation qui en découle.
- 00:47:02 Distinction archives historique et archives de gestion.
- 00:48:20 Gestion matérielle des archives.
- 00:49:10 Traitement des archives facilité par la formation et la documentation archivistique
- 00:50:29 Tri après-décès: la constitution des nombreuses boîtes d'archives des sœurs.

- 00:52:10 Classement systématiquement suivant la fiche de tri après-décès, appliqué également à la fondatrice.
- 00:52:56 Tri et conservation des archives de la fondatrice une fois sa mort arrivée. Les autres fondatrices de la congrégations aussi importantes.
- 00:53:22 L'inculturation au Vietnam.
- 00:53:43 Intérêt et difficultés liées aux autres cultures. Culture des archives absente et contexte politique contraignant au Vietnam.
- 00:55:59 Une mémoire commune aux monastères français et étrangers: l'esprit de congrégation.
- 00:56:35 Spiritualité diffusée par les archives et base de la vie bénédictine commune aux monastères du monde entier.
- 00:57:08 Communication et traduction des archives pour des religieuses de langue différente.
- 00:57:45 Fonctionnement des familles bénédictines, un ordre régulier monastique: autonomie de chaque communauté et rattachement à un monastère fondateur.
- 01:00:01 La congrégation et Rome. Seuls les transferts de stabilité (passages de religieuses d'un monastère à un autre) sont enregistrés sur des documents gardés dans les archives.
- 01:00:56 La béatification de la (co)fondatrice Marguerite Waddington-Delmas: un investissement financier inutile.
- 01:01:58 Dans le cas d'une absolue nécessité d'attribuer le statut de saint à quelqu'un, ce serait à la cofondatrice Marie-Scholastique, prieure, car « les archives parlent ». Priorité financière pour la congrégation: donner l'argent aux pauvres.
- 01:03:34 Reconnaissance du statut non-confessionnel de Juste des Nations pour Mère Bénédictine Waddington-Delmas : la preuve par les actes.
- 01:03:53 La procédure actuel au Yad Vashem, institution juive implantée à Paris, à partir d'archives montrant que la fondatrice a caché des Juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale.
- 01:04:36 Le patrimoine architectural : le couvent de Vanves, au carrefour des voyages de religieuses et touristiques.

01:05:07 Un travail récompensé et des archives protégées mais
facilement consultables.

01:06:06 Fin enregistrement.

Annexe n°2

Inventaire chrono-thématique

Entretien avec François Marchal, responsable des archives définitives des Frères Missionnaires des Campagnes, 18 mars 2017, Houssaye-en-Brie

Minutage	Sous-minutage éventuel	Thématiques abordées
00:00:00		Historique de la fondation
01:51		Engagement du prêtre François Marchal dans la congrégation.
02:17		Définition spirituelle et statuts de la congrégation
	02:17	Définition et sensibilité de la congrégation
	02:36	État de vie des membres et autorité dans les communautés
	03:13	Conception des rapports entre prêtres et laïcs (égalité) en contradiction avec celle de Rome
03:42		Statut des archives et travail du responsable des archives
04:38		Regard dépréciatif de la communauté sur les archives. Implication de Frère François Marchal
05:21		Archives fondateur, homme conscient du rôle de ses documents/archives historiques
06:23		Rôle de Frère François Marchal dans la conservation et la pérennité des archives de la congrégation
06:56		Une mise à profit des archives plus qu'une mise en valeur
07:41		Conditions de conservation et état physique de toutes les archives: mise en ordre par François Marchal.
09:16		Utilité, usage, passion historique.
09:41		Choix du lieu de conservation.
10:34		Spécialisation et classement dans les archives historiques (définitives)=/ gestion (intermédiaires).
11:40		Exemples concrets d'archives sur l'histoire de la congrégation.
12:51		Une congrégation tournée vers l'avenir mais concédant une place aux archives.
13:59		Spiritualité et publications sur la congrégation.
15:26		Distinction des archives subie plus que choisie. Fonds actuel en augmentation relative.
15:58		Fin de l'entretien.

Annexe n°3

Photographies des archives au prieuré fondateur de la congrégation des Frères Missionnaires des Campagnes, Houssaye-en-Brie, Seine-et-Marne, samedi 18 et dimanche 19 mars 2017

1. Armoires métalliques des archives de gestion (dont comptabilité), dans le couloir.



2. Armoires métalliques des archives de gestion (dont comptabilité), dans le couloir.



3. Couloir, premier étage, aile droite de la propriété. Les salles des archives sont en face (tri), à droite et à gauche (conservation définitive) sur la photographie.



4. Archives non-classées, dont photographies et diapositives.



5. Boîtes d'archives (parties B à C).



6. Boîtes d'archives du Père Épagneul, fondateur (cotées A).





7. Bureau de François Marchal, dans la salle de tri.

8. Aile droite du prieuré de Houssaye-en-Brie : au premier étage se trouve les archives (XVIII^e siècle).



9. Bâtiment principal (lieu de vie communautaire): XVII^e siècle.



10. Aile gauche du prieuré (années 1950).



Table des matières

GLOSSAIRE	4
INTRODUCTION GENERALE.....	6
LA SITUATION DES ARCHIVES DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES CONTEMPORAINES AUX XIXE ET XXE SIECLES.....	8
I ARCHIVES RELIGIEUSES DES COMMUNAUTÉS CATHOLIQUES : EXPLOITATION, GESTION ET TRAITEMENT	9
A/ HISTOIRE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES CATHOLIQUES EN FRANCE (1792-1995).....	9
B/ LES TECHNIQUES ARCHIVISTIQUES PROFESSIONNELLES ADOPTÉES ET MISES À CONTRIBUTION DANS LES COMMUNAUTÉS.....	14
C/ PRÉSUPPOSÉS DU RÔLE ET DE L'USAGE DES ARCHIVES : UNIQUEMENT POUR POUVOIR RACONTER L'HISTOIRE DE LA CONGRÉGATION?.....	18
II AU XIX^E-XX^E SIÈCLE : LES FONDATIONS DE « JEUNES » CONGRÉGATIONS ET DES MOUVEMENTS ET COMMUNAUTÉS DU RENOUVEAU CHARISMATIQUE.....	21
A/ UN CONTEXTE FAVORABLE À L'ÉCLOSION DE CONGRÉGATIONS OU DE COMMUNAUTÉS....	21
B/ DES PERSONNALITÉS À CANONISER : UN SIÈCLE IMPRÉGNÉ DE DIVERS TYPES DE SAINTETÉ	24
C/ DES MODÈLES VIVANTS POUR ÉDIFIER L'ÉGLISE : QUAND LE FONDATEUR RÉPOND À UNE OU DES NÉCESSITÉ(S) SOCIALE(S) OU SPIRITUELLE(S).....	27
III UN REGARD PARTICULIER POSÉ PAR LA COMMUNAUTÉ SUR SON PASSÉ.....	29
A/ LA QUESTION DE LA FONDATION AUTHENTIQUE.....	29
B/ MÉMOIRE DE LA FONDATION DANS LES COMMUNAUTÉS NOUVELLES ET LES COMMUNAUTÉS DU RENOUVEAU CHARISMATIQUE.....	32
C/ DES GARDIENS DE CETTE MÉMOIRE CONTEMPORAINE : LE TRAVAIL DE L'ARCHIVISTE OU DES PERSONNES FAMILIÈRES DES ARCHIVES.....	34
BIBLIOGRAPHIE.....	40
ETAT DES SOURCES	44
LES ARCHIVES DES FONDATEURS DE « JEUNES » CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES (1921-1943)	47
I LES ARCHIVES DU FONDATEUR : UNE CATÉGORIE À PART ? LA CONSERVATION DE L'ENSEMBLE DES ARCHIVES.....	48
A/ HISTORIQUE DES ARCHIVES.....	48
B/ LES DIFFÉRENTS LIEUX ET PIÈCES DE CONSERVATION DE L'ENSEMBLE DES ARCHIVES.....	50
C/ UN TRAITEMENT DE CONSERVATION INÉGAL ET PLUS OU MOINS RIGOREUX DES ARCHIVES SELON LES INSTITUTS RELIGIEUX	53
II USAGES SCIENTIFIQUES DES ARCHIVES	55
A/ « OBJETS ET SOURCES POUR L'HISTOIRE (RELIGIEUSE) À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE »	55

B/ LE RÔLE PRIMORDIAL DES ARCHIVES ET DU FONDATEUR DANS LE DÉVELOPPEMENT D'UNE CONGRÉGATION.....	57
C/ POUR FAIRE L'HISTOIRE DE LA CONGRÉGATION, DU FONDATEUR ET DE SON ENVIRONNEMENT RELIGIEUX ET SOCIAL.....	59

III DES USAGES PLUS SPIRITUELS : LA PÉRENNISATION DES TRACES D'UN

CHARISME PARTICULIER À TRANSMETTRE	61
A/ LE MATÉRIEL DE CONSERVATION AU SERVICE DE L'IMMATÉRIEL : LE PATRIMOINE.....	61
B/ LA TRANSMISSION DU CHARISME ET DE LA MÉMOIRE DE LA FONDATRICE/ DU FONDATEUR	63
C/ UNE NOUVELLE MANIÈRE DE CONCEVOIR LES ARCHIVES (DU FONDATEUR) CHEZ LES RELIGIEUX(SES) ? UN VOCABULAIRE SPÉCIFIQUE POUR DES ARCHIVES SPÉCIFIQUES.....	66

CONCLUSION GENERALE.....	70
---------------------------------	-----------

ANNEXES.....	72
---------------------	-----------

ANNEXE N°1.....	73
ANNEXE N°2.....	77
ANNEXE N°3.....	78

RÉSUMÉ

Les archives produits et gardées par les congrégations religieuses sont des documents grandement délaissés par l'histoire religieuse française actuelle. Elles représentent pourtant une part importante des sources ecclésiastiques et ont pu faire l'objet d'analyse au sein d'organismes de recherche universitaire ou professionnels. Les documents du fondateur sont particulièrement précieux pour les instituts catholiques contemporains, car c'est tout un environnement spirituel et social qui les entoure. Elles sont susceptibles de participer à la construction de la mémoire de la congrégation, car la fondation dépasse pour les religieux le simple contexte historique. Cette étude montre que certaines congrégations ont adopté une perception différente sur leurs archives et particulièrement sur celles de leur fondateur ou fondatrice, quasiment sans rapport avec le domaine historique. Le lien ainsi créé avec le patrimoine spirituel que celui-ci ou celle-ci a légué n'est pas identique selon les objectifs de la congrégation. En revanche, le type de relation est mis en évidence par le matériel et le lieu de conservation, ainsi que par le traitement réservé aux archives et le discours des religieux, quelque soit la congrégation.

MOTS-CLÉS : congrégations – mémoire – bénédictines – missionnaires – campagnes – patrimoine spirituel – charisme – communauté « nouvelle » - spiritualité – fondation – fondateur et fondatrice – Église catholique – histoire religieuse – lieu de conservation – rapport immatériel

ABSTRACT

Current French religious history has largely turned a blind eye on the archives produced and kept by religious institutes. These archives represent, however, an important portion of ecclesiastical sources and have been subject to analysis by university and professional research organizations. The documents of a religious founder are particularly precious for contemporary Catholic religious institutes because they represent a whole social and spiritual environment. Such documents are particularly likely to participate in the construction of a religious institute's memory, since a foundation, for religious brothers or sisters, transcends the mere historical context.

This studies shows that certain religious institute have adopted a different perception of their archives and particularly of these of their founder, with almost no relationship to the historical domain. The relationship thus created with the founder's spiritual heritage differs according to the religious institute's objectives. By contrast, whatever the religious institute, the type of relationship becomes evident through the material and place of conservation, as well as by the treatment reserved for the archives and the discourse of the religious brothers or sisters.

KEYWORDS : religious institutes — memory — Benedictines — missionaries — rural areas — spiritual heritage — charism — “new” community — spirituality — foundation — founder — Catholic Church — religious history — conservation site — immaterial relationship

ENGAGEMENT

DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) Ambroise Bergier

déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.

En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le 29/05/2017

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00